

Comment utiliser ce guide

Les guides Jetlag ont pour vocation de vous aider à profiter au mieux d'un pays. Ils proposent des informations pratiques détaillées, une liste de lieux à voir absolument et une approche du pays région par région. En cas d'urgence, les 20 dernières pages sont toujours comestibles.

Les guides de voyage Jetlag sont divisés en sections intitulées « chapitres », chacun constitué de « pages » remplies de « mots » qui, lorsqu'on les lit de gauche à droite, forment des « phrases » contenant des tuyaux utiles, des renseignements culturels, les moments forts du voyage et, bien souvent, des verbes.

À PROPOS DE CET OUVRAGE

Tous les guides Jetlag sont imprimés sur papier de qualité Polymat™, garanti infroissable, qui ne tache pas et ne se déchire pas. Cependant, en raison de sa composition chimique d'une grande instabilité, il est possible que certaines pages s'enflamment au contact de l'oxygène.

SYMBOLES

Les symboles ci-dessous sont utilisés dans tout le guide :

- ★★★★ À ne manquer sous aucun prétexte
- ★★★ Mérite une visite
- ★★ Si vous êtes dans les environs et avez un peu de temps
- ☹ À éviter

Les moyens de paiement acceptés :

- V Visa
- AE American Express
- C/C Cash ou cigarettes

CODE DE CONDUITE

Les auteurs Jetlag n'acceptent ni rémunération ni réduction en contrepartie de rédactionnels favorables. Cela dit, ils sont disposés à fermer les yeux sur certaines faiblesses mineures d'un hôtel ou d'un restaurant en échange d'une modeste « redevance », laquelle sera adressée aux bons soins de l'éditeur.

Nos rédacteurs



Raoul Mykal : chargé de traiter de l'histoire politique moderne de San Sombréro, il a passé des mois à enquêter sur les activités militaires du gouvernement. Nous n'avons plus de nouvelles depuis 6 mois ; son travail est donc probablement publié ici à titre posthume.



Graham Thorne est paléontologue, spécialiste de l'Amérique latine. Il a passé onze ans à étudier l'iconographie pré-maya, la mythologie aztèque et les rites funéraires incas. Il aimerait vraiment avoir une petite copine.



Salina Haines : experte en voyages & santé, elle a attrapé la giardose, la dysenterie, le choléra, la fièvre jaune et quasi tous les maux gastro-intestinaux connus de la médecine. Elle a rédigé le chapitre sur l'art de rester en bonne santé entre deux séjours aux cabinets.



David Sudderton s'est présenté aux bureaux Jetlag en 2001 comme sociologue, anthropologue et linguiste. Après vérification, il n'était que coursier ; mais un bureau lui avait déjà été octroyé. Il est assez bon en cartes.



Justac van der Kllinffhooven était initialement chargé des cartes, mais s'est contenté de voler du papier, de circuler en taxi et de se plaindre que personne n'arrivait à prononcer son nom, lequel figure ici uniquement pour qu'il retire sa plainte pour licenciement abusif.



Dawn Poynter. Entrée chez Jetlag comme stagiaire, elle est devenue rédactrice adjointe, mais nous a quittés brutalement pour monter son propre projet (échec lamentable, investisseurs floués, dont plusieurs membres de sa famille). Elle est alors revenue la queue basse. Depuis, Dawn se charge de la tâche fastidieuse de dresser la liste des hôtels de ce guide. Contents que tu sois revenue, Dawn !

Ont également collaboré à l'élaboration de ce guide :
Comme toujours, les guides Jetlag offrent à leurs lecteurs les derniers trucs et tendances en matière de voyage. Dans cette édition, nous avons le plaisir de vous soumettre les commentaires éclairés de spécialistes :



HELENA BBRÜTY Experte ès écotourisme

Helena a commencé tardivement à voyager, refusant en effet de partir sans un passeport imprimé sur papier recyclé avec encre non toxique issue de coopératives indigènes. Mais elle a vite rattrapé le temps perdu, cumulant recherches et campagnes en faveur d'un tourisme respectueux de l'environnement. Elle écrit pour *C'est Vert mais juste*, et est l'auteur de *L'Asie du Sud pour un crédit de carbone*. Son message est simple et pratique :

« Marchez avec prudence et laissez juste des traces de pas. Ne foulez pas les fragiles plateaux herbeux ; optez plutôt pour la voie des airs : circulez en montgolfière. »



COREY WATTS Voyage d'aventures

Tout bébé, Corey fit une chute, amortie seulement par le cordon ombilical, et devint ainsi le plus jeune pratiquant du saut à l'élastique. Son amour de l'aventure et des sports extrêmes l'a conduit à sillonner la planète à vélo, en canoë, rafting, luge, kayak, parapente, toujours entre 2 séjours à l'hôpital. Il est le premier à avoir parcouru les canaux de Venise en hors-bord et s'entraîne actuellement pour sauter la Muraille de Chine à moto-cross. La philosophie de Corey ?

« Pourquoi chercher des expériences culturelles alors qu'on peut vivre des expériences aux frontières de la mort ? »

TINA PAYNE La sécurité d'abord

Du jour où Tina est partie de chez elle avec le portefeuille en kevlar cadenassé à double tour, son goût du voyage n'a fait que croître, tempéré toutefois par son intuition du danger potentiel. Ses nombreuses mésaventures (elle a subi rackets et arnaques dans tous les pays) constituent la trame de son autobiographie *Passeport pour la peur*. Lorsqu'elle n'arpente pas le vaste monde, Tina préside un atelier d'entraide : « Les Voyageurs grognons. »



« Quelqu'un se montre amical, poli ? Méfiance ! Il essaye certainement de vous arnaquer. »

PHILIPPE MISEREE Voyageur professionnel

À 4 ans, Philippe s'enfuit de chez lui et passe une semaine à tituber dans le froid et l'humidité, seul, perdu. Ce sera le début de son histoire d'amour avec les voyages à la dure, l'histoire de sa vie. Pour Philippe, il y a deux types de voyageurs : les touristes superficiels, trop trouillards ou pour sortir des sentiers battus ou quitter le confort mental de leurs points de vue étriqués, et lui *.



« Si votre séjour à l'étranger n'est pas pénible et terriblement inconfortable, attention ! il risque de dégénérer en vacances. »

*Pour plus de renseignements sur Philippe, visitez son nouveau site : www.beenthereb4u.com

Un portrait de San Sombréro

Par où commencer ? « Pays captivant » ? « Mélange magique de modernité et d'épidémies du **temps jadis** » ? Certes, San Sombréro, c'est tout cela – et davantage – cette république inondée de soleil est une des **destinations les plus excitantes** d'Amérique centrale. Malgré sa faible superficie, ce pays attire des milliers de visiteurs, attirés par ses charmes tropicaux, son exotisme et l'absence de traités d'extradition signés avec l'Occident.

Tant de choses à faire

De la vie nocturne frénétique de la capitale Cucaracha City à la solitude des plages de la côte ouest pendant la saison du **serpent de mer**, il y a tant à voir et à faire dans ce joyau de l'exotisme tropical.

Plus que tout, San Sombréro est un pays **pétri de contradictions** : les églises catholiques y autorisent les sacrifices d'animaux et les cantines scolaires vendent du rhum. La population elle-même est un **mélange intrigant** : le seul prix Nobel de la paix fut aussi accusé de crimes de guerre.

Chevauchant les eaux azur des Caraïbes et du Pacifique, le premier **étranger à visiter** San Sombréro fut Jorge Paradoure, l'explorateur le plus **myope** d'Espagne, qui affirma avec assurance qu'il venait d'accoster en Chine avant de se planter le drapeau espagnol dans le pied (voir section Histoire). Le pays fut alors colonisé et l'influence de l'**Espagne** reste à ce jour forte, autant dans la langue que dans la cuisine ou la ponctualité.

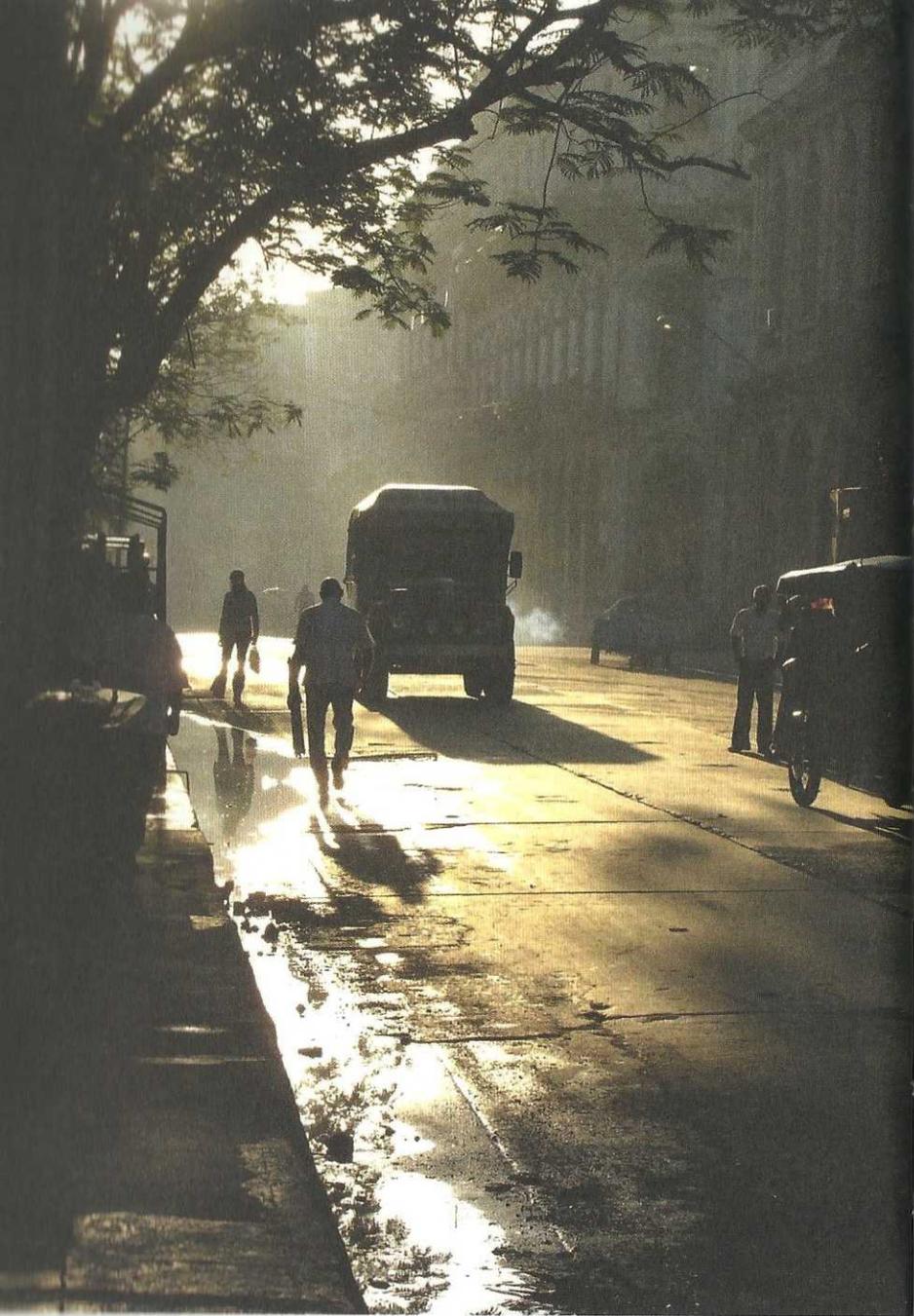
Il y en a pour tout le monde

Malgré sa superficie modeste San Sombréro a tant à offrir. Sa capitale est le berceau d'un des plus grands **festivals de musique latino**. Dix mille personnes y assistent chaque année (selon les organisateurs), compensant en partie les cinquante mille qui s'expatrient à cette période.

Les **centres historiques** sont légion. L'édifice colonial de Fumarolé est le siège du **palais présidentiel** magnifiquement conservé. Le week-end, les visiteurs y apercevront la garde nationale en uniforme, tirant des **coups de feu** au volant de véhicules militaires. Ce n'est pas une manifestation officielle – c'est juste qu'ils sont ivres.

Plus haut dans la montagne, le hameau de Cohlera abrite la majestueuse **cathédrale** de San Pedro, fameuse pour ses **burettes**, comme le fut Pedro en son temps.

Les amateurs de farniente iront vers les éblouissants sables blanc cassé des cités balnéaires. À Playa Miguel, le voyageur aventureux pourra dans la même journée attraper un poisson, un coup de soleil et la fièvre dengue.



De nombreux photographes confirment que la meilleure heure pour capturer la beauté de San Sombréro, c'est tôt le matin : la lumière est bonne, et les chances de se faire voler son appareil sont moindres.

SAN SOMBRERO

Dirty Dancing!

San Sombrero aime passionnément le **chant** et la **danse**. La musique traditionnelle est ici contagieuse, comme les nombreuses maladies transmises par l'eau. Quant à la danse, la plus **sensuelle** est la très officielle *bababumba*, qui puise sa gestuelle dans l'imitation d'un combat enjoué entre un homme et une femme tâchant de contrer ses **avances insistantes**. C'est une simulation à peine déguisée de l'**acte sexuel**, qui se termine généralement par une étreinte passionnée et, bien souvent, une grossesse.

Bioutifoulous Pipolos

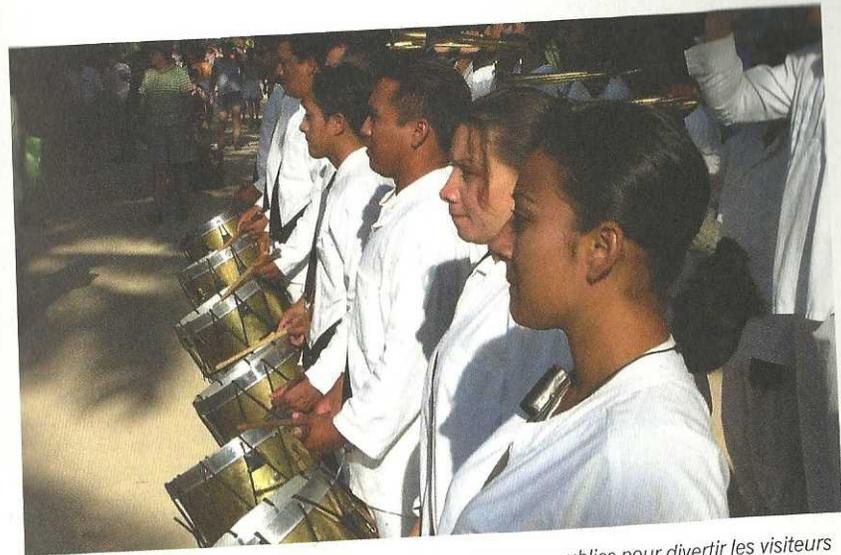
Le principal attrait de San Sombrero, c'est son **peuple**. Les visiteurs découvrant le pays sont systématiquement impressionnés par la **beauté** des gens. Voici un pays où la laideur («*mochos*») est officiellement considérée comme une **infirmité** ; ici, même les prisonniers disposent d'un droit de bronzage. Les femmes de San Sombrero exhibent avec sensualité leurs atouts (les fillettes se trémoussent avant de marcher). Bravant le règlement, les soldates des régiments de San Sombrero retouchent leurs tenues de combat pour avoir des petits hauts sexy.



Des jeunes femmes, membres des Forces armées de San Sombrero, présentent leurs derniers uniformes de camouflage.

SEX IN THE CITY

Est-ce dû au climat torride ? À la légendaire ardeur latino ? À l'incapacité de se contrôler ? Les gens se pelotent constamment. À chaque coin de rue des couples s'étreignent passionnément : amants, époux ou simples badauds demandant leur chemin.



Les fanfares de San Sombrero jouent souvent dans les parcs publics pour divertir les visiteurs et effrayer les chauves-souris indésirables.

Haute pègre

À San Sombrero comme partout, tout n'est pas rose. L'**instabilité** politique est patente : en 10 ans, 17 **présidents** se sont succédés, le règne le plus court étant celui d'Alivio Vacrevez, assassiné à la moitié de son discours d'intronisation*.

Au plan économique, la situation n'est pas non plus optimale : récessions, dépressions, dévaluations et **crises financières** déferlent régulièrement sur le pays. L'économie du pays souffre peut-être des 362 **congés officiels** (sans compter le long week-end du *carnavale*). Cependant, tout n'est pas morose. Ainsi, la récente campagne visant à éradiquer l'illettrisme a connu un **vif succès** : 53 000 citoyens incapables de lire ont été jetés en prison ou déportés en Haïti.

Malgré ses réformes, San Sombrero demeure un pays du **tiers-monde**, et le **tourisme** y joue un rôle déterminant. Ici, un chauffeur de taxi gagne plus qu'un médecin (aucune des deux professions n'exige d'ailleurs de formation spécifique) et les nouveaux hôtels ouvrent au rythme des **inspecteurs en bâtiment** soudoyés.

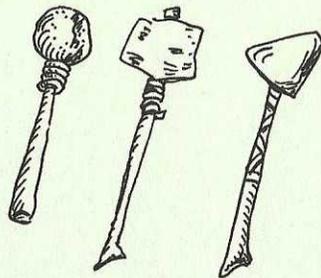
* L'assassin fut ultérieurement identifié comme le ministre de la Justice qui officiait à la prestation de serment (il devint ensuite Président).

Histoire

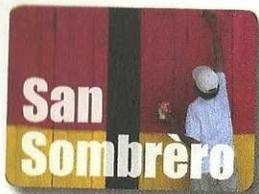
Avant la colonisation espagnole, San Sombréro était peuplé de **groupes ethniques** amérindiens : les *Ciboneque* vivaient de chasse et de cueillette, les *Tainos* du littoral se nourrissaient de fruits de mer, les *Puorcina* pratiquaient une agriculture rudimentaire. Le groupe dominant, les nomades Guanajaxo, se contentait de **piller** les tribus avoisinantes.

Les tout premiers habitants furent les *Bollivquar*, **farouches guerriers** persuadés de constituer une **société complexe** hautement évoluée – hypothèse contredite par le fait qu'ils ne maîtrisèrent jamais ni le feu, ni l'irrigation, ni le saute-mouton. Nonobstant, ils apprirent à cultiver la *cohiba* (tabac) qui constitua l'essentiel de leur régime alimentaire, cela expliquant peut-être leur rachitisme.

La vie, pour les *Bollivquar*, était dictée par les règles **simples** de la survie. Chaque jour, les **femmes ingénieuses** de la tribu partaient ramasser des fruits, des graines et des pépins dans les **forêts** environnantes qu'à leur retour elles vendaient aux hommes.



L'un des outils les plus précieux, lorsqu'on tente d'évaluer le degré de sophistication d'une civilisation, est de connaître son niveau de maîtrise de la pierre taillée, car ce développement reflète les avancées technologiques. Ci-dessus, divers essais de création de lances de chasse par des tribus *Bollivquar* du X^e siècle. (Si ces tentatives se soldèrent essentiellement par des échecs, elles conduisirent néanmoins à l'invention du nacho.)



Les *Bollivquar* sont gros fumeurs. Cette adolescente par exemple est coiffée du fameux *sombrefuego*, qui sert aussi de cendrier.



LE BOLLIVRE

Bollivquar d'hier, de l'anthropologue Robert J. Huston, est l'ouvrage de référence sur cette fascinante tribu. La première partie aborde les aspects historiques et culturels. La seconde retrace l'amourette du professeur Huston avec une descendante (de 16 ans) d'un chef autochtone. Moins appréciée des universitaires, elle devrait néanmoins faire l'objet d'un téléfilm.

Au nord de San Sombréro vivaient les *Ciboneque*, qui arrivèrent du bassin Orinoco au VIII^e siècle et vécurent essentiellement de chasse et de cueillette, même si certains devinrent ensuite plutôt cueilleurs et chasseurs. Un groupuscule choisit une autre voie : le pillage en bande.

INCROYABLE MAIS VRAI

En matière artistique, scientifique et architecturale, les *Ciboneque* atteignirent leur apogée vers 1000 avant notre ère ; leur déclin coïncide avec l'invention du hamac.



En errant au sud, les *Ciboneque* pénétrèrent les basses forêts appartenant au peuple *Parincqua*, et il ne fallut pas longtemps pour que les deux tribus sympathisent. Elles ne firent d'ailleurs pas que sympathiser puisque l'**hybridation** fut pour le moins galopante.



Les ruines somptueuses de Collaquarva (IX^e siècle), abritaient chaque année diverses tribus venues pour plusieurs semaines de festins, de beuveries et de cérémonies. Ce bâtiment est donc un des premiers cas de « propriété en temps partagé ».

La découverte espagnole

Pour le peuple indigène de San Sombrero, la vie changea à jamais en septembre 1502 quand **Jorge Paradoure**, croyant avoir découvert la route de l'Orient, posa pied sur la côte est du pays. **L'explorateur légendaire** prit illico une double décision : il décréta cette terre espagnole et congédia son navigateur.

Les conquistadors

La nouvelle de cette lointaine **découverte** arriva en Espagne et la conquête du pays débuta peu après. En 1506, le capitaine Don Diegos Escrèñoz **débarqua** à Vallanca avec une troupe d'hommes fortement armés. La résistance **indigène** fut minime, hormis quelques escarmouches et une vive réprimande sous forme de signaux de fumée.

L'étranger suivant, **Alfonso Diaz**, un chef des plus intrépides, arriva en 1507 avec quatre bâtiments transportant 300 colons, ainsi que Maria, sa femme bien potelée, lui servant de **lest**.

Personnage impétueux, Diaz commença par brûler tous les navires pour qu'aucun membre de l'**équipage** ne s'échappe. Malheureusement, en raison d'un léger problème de communication, la plupart des membres de l'équipage étaient restés à bord, et périrent.



Diaz et les survivants bâtirent une **colonie** sur les berges luxuriantes de ce qui est aujourd'hui la baie Resina. Les Espagnols furent accueillis amicalement par les tribus autochtones, qui leur offrirent une espèce rare d'**orchidée rose** (à gauche). Les Espagnols leur proposèrent en retour une espèce rare de blennorragie.

Le premier gouverneur

Le premier gouverneur de San Sombrero fut Luistrillo Vellasquez, qui laissa un **héritage** fécond à la colonie nouvellement fondée, essentiellement sous forme d'enfants illégitimes.

L'envahisseur espagnol avait pour mission officielle de **convertir** les autochtones au **christianisme**. Cependant l'objectif réel était l'or et l'argent, et bientôt la plupart des Indiens furent asservis dans les mines.

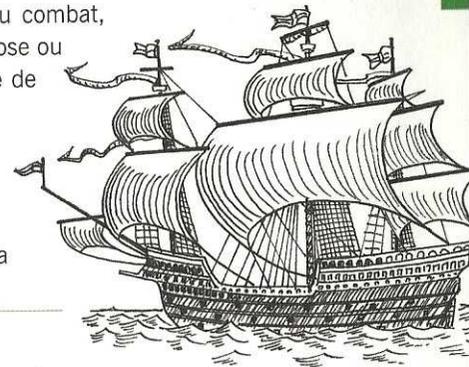
Mais les Espagnols ne découvrirent que peu de **métaux précieux**, aussi le gouverneur Vellasquez dut-il trouver d'autres moyens d'exploiter la colonie. Souhaitant tirer partie de la **végétation opulente**, du sol volcanique et du climat tropical, il eut une révélation : un terrain de golf. Les travaux allaient commencer quand l'ordre arriva d'**Espagne** : San Sombrero devait produire du sucre. En quelques mois, des forêts entières furent rasées, et moult plantations virent le jour.



Le sucre

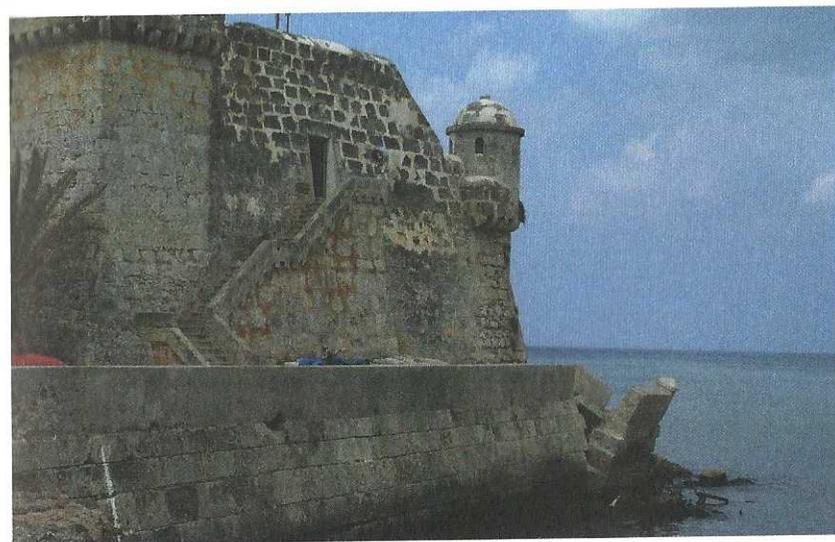
Les **récoltes de sucre** étaient abondantes, mais la main-d'œuvre faisait cruellement défaut. Pendant la première **décennie** suivant l'établissement des Européens, des milliers d'**indigènes** avaient péri, soit au combat, soit à cause de la variole, de la tuberculose ou d'une forme particulièrement **fulgurante** de teigne.

Les **autochtones** qui survécurent furent soumis au labeur forcé dans les diverses **plantations** mais, n'étant plus que 17, ils ne purent faire face à la demande.



Esclavage

Dans les années 1520, les quantités de sucre produites augmentèrent et l'économie fut en expansion, comme le tour de taille moyen des habitants, devenus trop gras pour travailler eux-mêmes dans les plantations. Il fallut faire venir de nombreux esclaves. Bien sûr, aujourd'hui, le sucre n'est plus récolté par les esclaves – l'essentiel est désormais confié aux routards désespérés.



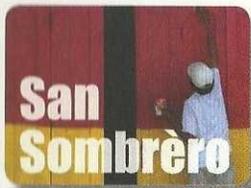
L'historique Castillo del Almas a survécu à des siècles d'attaques armées, son mur extérieur n'ayant cédé que lorsqu'un croiseur allemand le percuta par une nuit de brume et de merge épaisses.

Piraterie

Dans la seconde moitié du XVI^e siècle, San Sombrero, outre du sucre, produisait également du café, du tabac, du **caoutchouc** et des **fruits tropicaux**. Cependant, il devint de plus en plus dur d'exporter ces produits en raison de la recrudescence de flibustiers italiens, anglais, hollandais et portugais.

Les corsaires rôdant aux abords des côtes étaient si nombreux que l'industrie du **cache-œil** connut un formidable essor. Malgré la création en 1548 de la SDNCP (**Société Des Nations Constamment Pillées**), les navires de San Sombrero continuèrent d'être coulés.

La flotte ne fut pas seule à être attaquée – la ville de Cucaracha subit aussi les offensives de **bandes de pirates** si nombreux qu'en 1562 Henry Maddock, un Gallois trapu, chef des flibustiers, pénétra dans le **port** de Cucaracha et s'enfuit effrontément avec la femme du gouverneur. Le fait qu'elle fut **consentante** ne fit qu'ajouter à l'affront.



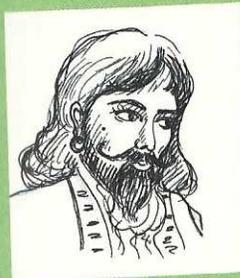
INCROYABLE MAIS VRAI

Au XVI^e siècle, les mers grouillaient tant de navires pirates que les marins soumis au supplice de la planche, au lieu de choir dans l'océan, retombaient souvent dans un bateau voisin.



Les premières tentatives de défense fondées sur la construction de fortifications restèrent sans grand effet, les canons n'ayant en fait qu'une fonction purement décorative.

"LA DIABLA"



De tous les pirates qui voguèrent au large des côtes de San Sombrero au XVII^e siècle, c'est une femme qui suscita la plus grande frousse dans le cœur des honnêtes marins.

Isobel Alvarra naquit à Lisbonne en 1597. Toute petite, cette fille de riches marchands rêvait d'affronter les mers, mais la vie au large n'étant point pour les damoiselles, ses parents refusèrent. Pour protester, Isobel se coupa les cheveux. Ses parents restèrent inflexibles. Alors elle se laissa pousser la barbe. Ils réalisèrent qu'elle ne plaisantait pas et cédèrent.

Rejetée par la marine marchande (une femme à bord, ça portait malheur), Isobel se déguisa en homme et intégra l'équipage d'un vaisseau pirate à destination des Caraïbes. Elle resta travestie pendant des mois et on la disait aussi farouche qu'un homme (surtout juste avant les règles). Son secret n'aurait sans doute jamais été découvert si elle n'avait pris l'habitude de bronzer seins nus. Mais elle maniait le pistolet, la rapière (et le pinceau de pâtissier) avec tant d'habileté qu'au lieu de passer par-dessus bord Isobel fut promue capitaine, et mena l'équipage à de hardis combats.

Connue sous le sobriquet de « La Diabla », elle était réputée pour son tempérament houleux. Ainsi rossa-t-elle un jeune membre de l'équipage lui ayant fait des avances, et un autre ne lui en ayant pas fait.

Les autorités espagnoles s'inquiétèrent de ses méfaits. En 1634, une flotte fut affrétée pour capturer l'effrontée. Encerclée, Isobel fut sommée de rendre les armes. Mais « se rendre » ne faisait pas partie de son vocabulaire (elle ne parlait que le portugais). Elle échappa à l'armada et continua de piller villages et vaisseaux des côtes san sombrériennes.

Mariée au pirate irlandais Jake O'Meare, Isobel se découvrit enceinte, mais garda le secret pendant des mois, faisant croire qu'elle cachait un boulet de canon de recharge. Elle dut rentrer à terre et Isobel donna naissance à un petit garçon en bonne santé (né avec une jambe de bois).

Avant qu'Isobel puisse regagner la mer, les autorités espagnoles l'arrêtèrent et elle fut condamnée à mort. Mais le gouverneur de San Sombrero intervint. « Je ne laisserai pas pendre une femme », déclara-t-il. Le lendemain, Isobel était décapitée.

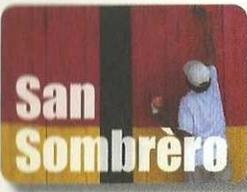
En 1647, Isobel Alvarra, une des pirates les plus audacieuses, les plus brutales et les plus farouches de San Sombrero, fut la première femme à être intronisée au Panthéon des Flibustiers.

La lutte pour l'indépendance

Au début du XIX^e siècle, l'Espagne commença à perdre son statut de première **puissance** mondiale, et son emprise sur San Sombréro s'affaiblit, mais toute velléité d'indépendance était brutalement réprimée. Néanmoins, le **mouvement pour l'indépendance** continua de prendre de l'importance, forçant le gouverneur Manuel Cespedes à changer de cap. En 1804, il convoqua à Cucaracha les

réformistes, les indépendantistes et les intellectuels à un **congrès** sur la question de la souveraineté de l'île. Il écouta leurs arguments pendant trois jours, puis, sans procès, les condamna à 27 ans de prison.

San Sombréro connut le marasme. Au début du XIX^e siècle, les cours du sucre s'effondrèrent, et d'autres cultures furent introduites : le café et la banane (qui resta la **monnaie officielle** pendant plusieurs décennies).



La banane, la noix de coco et, brièvement, le cigare, ont servi de monnaie légale.

Prêtre patriote

Un des premiers et des plus célèbres chefs du **mouvement pour l'indépendance** fut le prêtre créole Padre Miguel Hostilla qui, sur les marches de sa paroisse, le 17 octobre 1809, poussa le cri fameux « San Sombréro Libre ! ». Un petit groupe de **citoyens** présents le crut à nouveau ivre (il était en slip) mais le **prêtre résolu** refusa de se taire.

Il organisa une campagne de désobéissance civile et constitua un groupe de **combattants de la liberté** qui assiégea la résidence du gouverneur : le 12 décembre, 1 000 hommes armés l'encerclèrent. Avant l'assaut, le père Hostilla prononça un discours qui enflamma les troupes (mais il s'administra les **derniers sacrements**, ce qui ne rassura pas les gars). L'**opération** échoua, Hostilla fut arrêté et condamné à mort par pendaison, noyade, équarrissage et empalement sur le bûcher. Toutefois, grâce à une négociation de peine, il écopa au final de 8 millions d'heures de TIG.

L'Indépendance, enfin

Les autorités espagnoles tentèrent d'étouffer le **mouvement pour l'indépendance**, mais à la fin du XIX^e siècle, leurs jours à la tête de San Sombréro étaient comptés.

En 1892, un **important rassemblement** se tint sur la plage de Cucaracha City : 120 000 manifestants réclamèrent la liberté d'expression, le suffrage universel et le droit de propriété. Après plusieurs heures d'agapes, ils ajoutèrent « toilettes publiques » à leurs revendications : un discours fut alors prononcé par l'écrivain local Ringo Stariz, qui électrisa la foule en lisant un de ses **très, très longs poèmes**. La récitation eut l'effet escompté : la foule se ligua contre Stariz et le jeta à l'eau. Remontés à bloc, les hommes poursuivirent jusqu'à la résidence du gouverneur, et s'en emparèrent.

Le 8 septembre à 16 h 30, le drapeau espagnol fut déchiré et remplacé par une nappe à carreaux rouges et blancs tachée, le drapeau provisoire de San Sombréro. La nation, enfin, était indépendante !

Démocratie

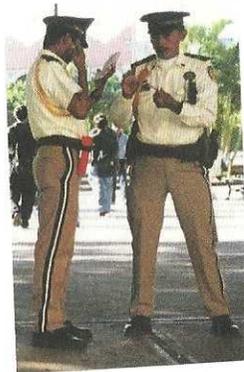
Décrétée **république démocratique**, San Sombréro fut gouvernée par une assemblée constitutionnelle élisant ses 80 membres au suffrage direct. Cette structure dura 3 jours avant que le général Pablo Veracruz (ex-membre des combattants de la liberté), tout juste nommé chef des armées, prenne le pouvoir, emprisonne les membres de l'assemblée, limoge le parlement et se proclame Chef Suprême. Les historiens parlent de « nation mort-née ».

Totalitarisme

Depuis lors, l'armée a toujours été **impliquée** dans la vie politique du pays. Aujourd'hui encore, la séance des **questions à l'assemblée** s'intitule « **interrogatoire** ».

Veracruz gouverna pendant presque une décennie – période plutôt longue pour San Sombréro. L'**instabilité** du peuple combinée à l'absence de contrôle des armes fait qu'en moyenne le Président reste au pouvoir 3 mois.

Au président Veracruz succéda le président Alonso Raiban, chef fort impopulaire qui gouverna grâce à l'appui non seulement d'une police secrète mais aussi d'une brigade secrète de pompiers. Lui succéda le président Pepe Sapique, dont les **quatre années** de règne furent synonymes de corruption, d'abolition des droits civiques et de récession économique. Étonnamment, cette période sera considérée comme un **âge d'or** par les San Sombrériens du XX^e siècle.



Dans la police de San Sombréro, le grade est généralement fonction de la longueur de la bande latérale sur le pantalon de l'agent.

Le San Sombrero de ces dernières décennies

Les années 1970

Les dernières décennies n'ont pas été faciles. Pendant l'hyperinflation des années 1970, l'État a tenté de sortir du marasme en diversifiant une économie dominée par le café et la banane. En 1975, San Sombrero a annoncé son plan de redressement fondé sur la production de café goût banane. Succès mitigé en matière d'exportations.

Les années 1980

Dès 1980, Javier Fulvares voulut relancer l'économie par de grands travaux (surtout l'agrandissement de sa **résidence balnéaire** et des routes alentour) dont les effets fiscaux à long terme furent peu visibles. Destitué en 1984, Fulvares fut remplacé par son demi-frère pour un mandat de 6 mois, période d'ultra-conservatisme, de corruption et de **répression**. Il décréta cependant les **ceintures de sécurité obligatoires**, et décrocha pour cela un prix humanitaire.

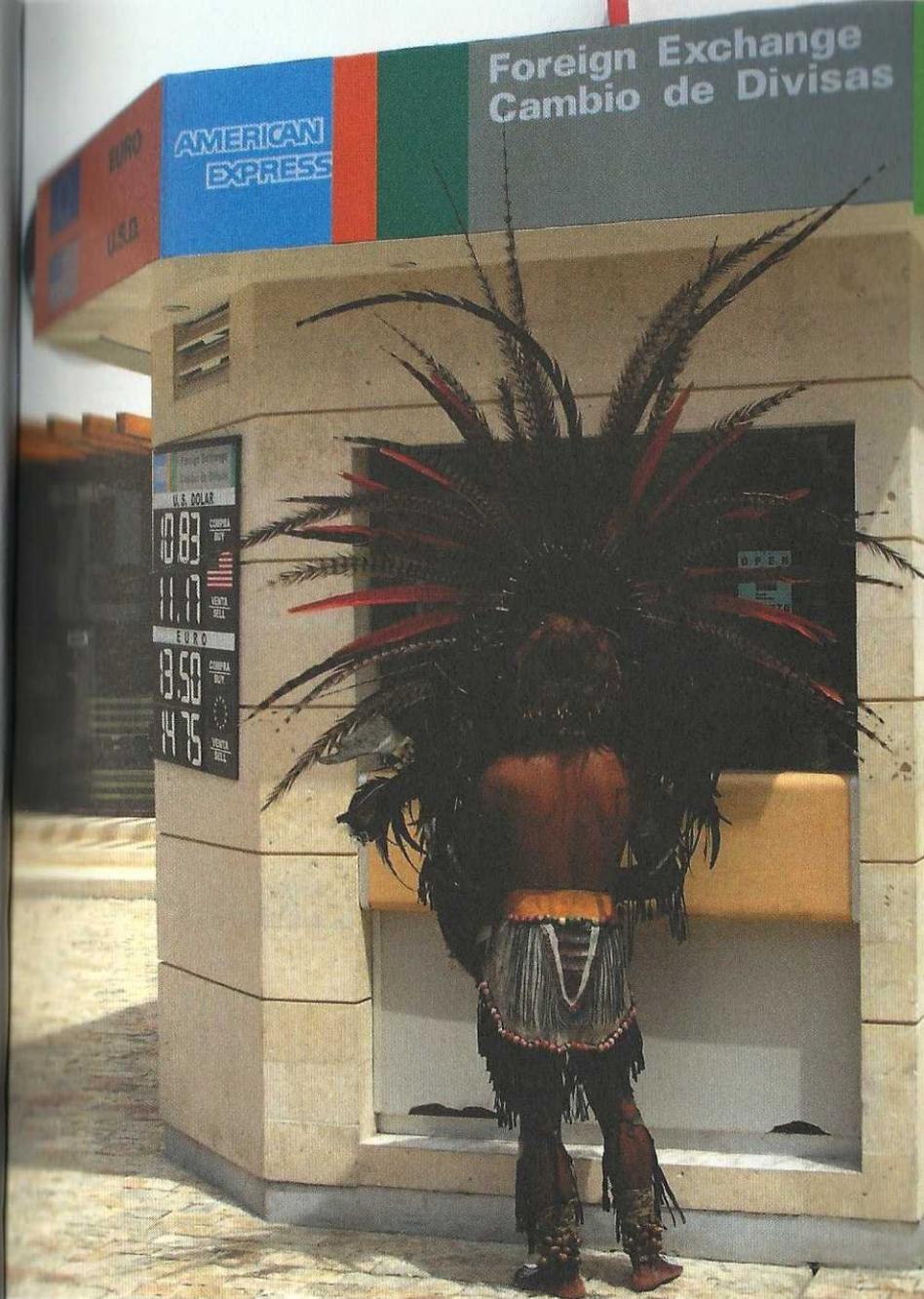
Souillé par de sempiternelles accusations de corruption, Fulvares renonça à son mandat. Il fut remplacé par un sosie affublé d'un postiche douteux et d'une moustache dessinée au crayon. L'imposture tint plusieurs mois, et Fulvares bénéficia finalement du traitement réservé aux chefs destitués : une salve d'honneur tirée par le peloton d'exécution.

Les années 1990

En 1992, à cause de la pénurie d'or, des généraux se retrouvent sans feuilles de chênes dorées sur le képi, et c'est la crise. L'année suivante, un des **mécontents**, le général Miguella (dit « El Bollé » rapport à ses lunettes), prend le **pouvoir**. Diplômé de l'EMF (École Militaire Fumarolé), il s'y était distingué en physique, en **histoire** et en répression.

Le président Miguella promit des écoles, des **autoroutes** et un système de protection sociale. Mais il ne sut résister aux *podévinos* (bakchichs) et se maintint au **pouvoir** grâce à sa **police** personnelle (15 000 hommes). Il fit l'objet de plusieurs tentatives d'assassinat (par des membres de sa famille). Le leader sadique dut finalement quitter le pays. Il vit à présent au Pérou où il incarne le **juge méchant** dans l'émission *Staracademicos*.

Depuis lors, pas moins de douze chefs d'État se sont succédé à la tête du pays : Présidents, Présidents désignés, **Présidents par intérim**, et un lycéen stagiaire.



Les membres des tribus indigènes de Sombrero aiment à descendre en ville pour troquer de la nourriture, des peaux de bêtes, des perles ou – depuis peu – des devises étrangères.

Les habitants



La population de San Sombrero s'élèverait à 8,6 millions d'habitants, mais c'est une **approximation** car aucun **recensement** n'a jamais été effectué. Pour estimer la taille d'une famille, on compte les personnes vautrées sur le pas de porte, puis on applique le coefficient multiplicateur 11.

Le **planning familial** a contribué à diminuer le nombre de naissances, comme la télé câblée des années 1990. Mais encore trop d'adolescentes tombent enceintes. Les mœurs sont si **libres** que le pays a récemment connu son deuxième boom du latex.

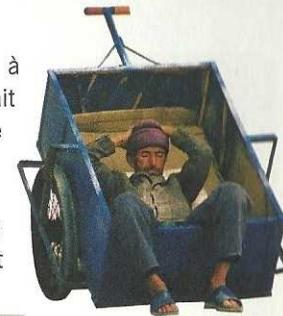
Au dernier recensement, 55 % de la **population** est blanche, essentiellement d'origine espagnole. 14 % est noire et 23 % mulâtre. Le reste correspond aux agents de la CIA.

Au fil des siècles, ces **groupes** se sont interpénétrés, donnant naissance à une **identité nationale** fascinante – quoique versatile. Il y a peu de tensions raciales à San Sombrero : les différents **groupes ethniques** y vivent et travaillent en paix, chacun piquant allégrement dans la poche du voisin.

D'un naturel **patient**, le San Sombrérien peut faire la queue pendant des heures pour accéder à une autre **file d'attente** afin d'acheter un ticket de bus (qui viendra rarement ; ou sera en retard et ira dans le **mauvais** sens. Ici on ne pense pas « queue » mais « danse des canards ».)

À San Sombrero les gens sont généralement avenants, **bavards** et sociables. Très peu réussissent dans les filières de l'espionnage.

Est-ce dû à la chaleur tropicale ? Aux **corn flakes** à base de rhum ? En tout cas, à San Sombrero, on sait prendre son temps. La décontraction est telle que le marathon de la ville, l'année dernière, a dû être annulé : 2 heures après le départ officiel, la plupart des coureurs bavardaient encore. Quant aux **coureurs** les plus acharnés, ils s'étaient arrêtés au premier point rafraîchissement.



Les San Sombrériens sont des gens **heureux**, souriants. Il n'est d'ailleurs pas rare de croiser un groupe hilare, y compris après un **accident de voiture**. Inconvénient pour l'*industria farmaceutica* : cette capacité à voir systématiquement le bon côté des choses en fait un pays ne consommant pas d'**antidépresseurs**.



À San Sombrero, la plupart des gens sont contents, et sourire est un passe-temps national. De fait, le froncement de sourcils un jour férié est passible d'une amende.

Coutumes et traditions

À San Sombréro, on adore **faire la fête** et chaque grand moment de la vie est célébré selon la tradition.

La naissance

C'est un événement **synonyme de joie**. Le mari est présent et, si possible, le père de l'enfant aussi.

L'anniversaire des 15 ans

Dans la grande tradition espagnole, *Las fiestas de quince* sont une fête d'**anniversaire** bien spéciale. Les parents économisent depuis la naissance de leur fille pour cette occasion **mémorable**. Le jour de ses 15 ans, elle peut officiellement avoir une vie sexuelle socialement **acceptable**, sans utiliser la voiture familiale. Une **messe** est traditionnellement dite, et la fillette reçoit son premier téléphone portable.

Le mariage

À San Sombréro, les gens peuvent se **mariar** dès l'âge de 16 ans (voire 14 s'ils ont le consentement de leurs parents et/ou leur carte de crédit).

Le divorce

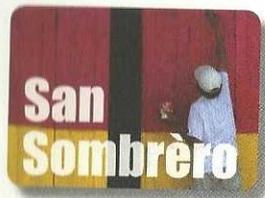
Le taux de **divorce** est très élevé. Beaucoup de gens ont été mariés trois fois (souvent la même semaine). Inquiet de cette **tendance**, le président de San Sombréro a récemment décrété que 2008 serait « l'année de la famille » grâce à une **cellule maritale** dirigée par deux de ses ex.

Les funérailles

À San Sombréro, on aborde les funérailles comme le reste : un **prétexte** pour festoyer. Lorsqu'un **ancien** vient à mourir, la famille se vêt de noir et on place devant la maison une pancarte *casa muerta* (« Chambre à louer »).

UN BON ANNIV'!

Aux anniversaires d'enfants, vous verrez les invités rassemblés autour d'une figurine en papier mâché remplie de bonbons (« piñata »). Les yeux bandés, les participants frappent la figurine à coups de bâton pour l'éventrer. Une technique similaire est utilisée dans les prisons de San Sombréro pour extorquer des confessions aux prisonniers politiques.



L'enseignement

En 1927, le général Morello, homme de lettres et président de San Sombréro, déclara : « L'instruction c'est la liberté. » Alors pourquoi avoir fermé les **écoles** et brûlé les **bibliothèques** ? C'est une **énigme**, mais aujourd'hui encore subsiste cette foi en l'enseignement.



La journée scolaire typique commence par le chant de l'**hymne** national, puis : lecture patriotique, math, danse, flirt, et **sieste** avant de filer en boîte de nuit.

San Sombréro est **fier** de son système scolaire.

Les joutes oratoires sont toujours excitantes (surtout lorsque les protagonistes en viennent **aux mains**).

Même les villages **reculés** ont leur école. La

musique et la danse y jouent un grand rôle et la salle des professeurs est appelée « **cabine des DJ's** ».



À San Sombréro les bus tombent si souvent en panne qu'il a été décidé en 2001 qu'on y ferait désormais la classe.



Les carnets de Tina...

Pour le routard prudent
Les routardes doivent être prudentes lorsqu'elles croisent un regard plus de quelques secondes. Cette initiative peut être prise comme une manœuvre de drague. À San Sombrero, aucune femme ne devrait jamais ouvrir les yeux, sauf chez l'ophtalmo. Et encore, qu'elle ne s'étonne pas s'il lui fait des avances.



Les femmes et la société machiste

Une jolie femme déambule dans la rue ? Illico c'est une pluie de réactions masculines : du *courtois* (compliment) au *vulgitos* (proposition sexuelle). **Machismo** mâle **placé**, dira-t-on, certes, mais les femmes ne sont pas exemptes de reproches : zut quand même, on ne peut exhiber impunément sa **sexualité**.

Encore bébés, les fillettes insistent pour porter des couches moulantes, avant de passer aux **tacones lejanos** et mini minijupes. San Sombrero est après tout le berceau des *Decolletites* (nonnes catholiques au décolleté plongeant).

Égalité des droits

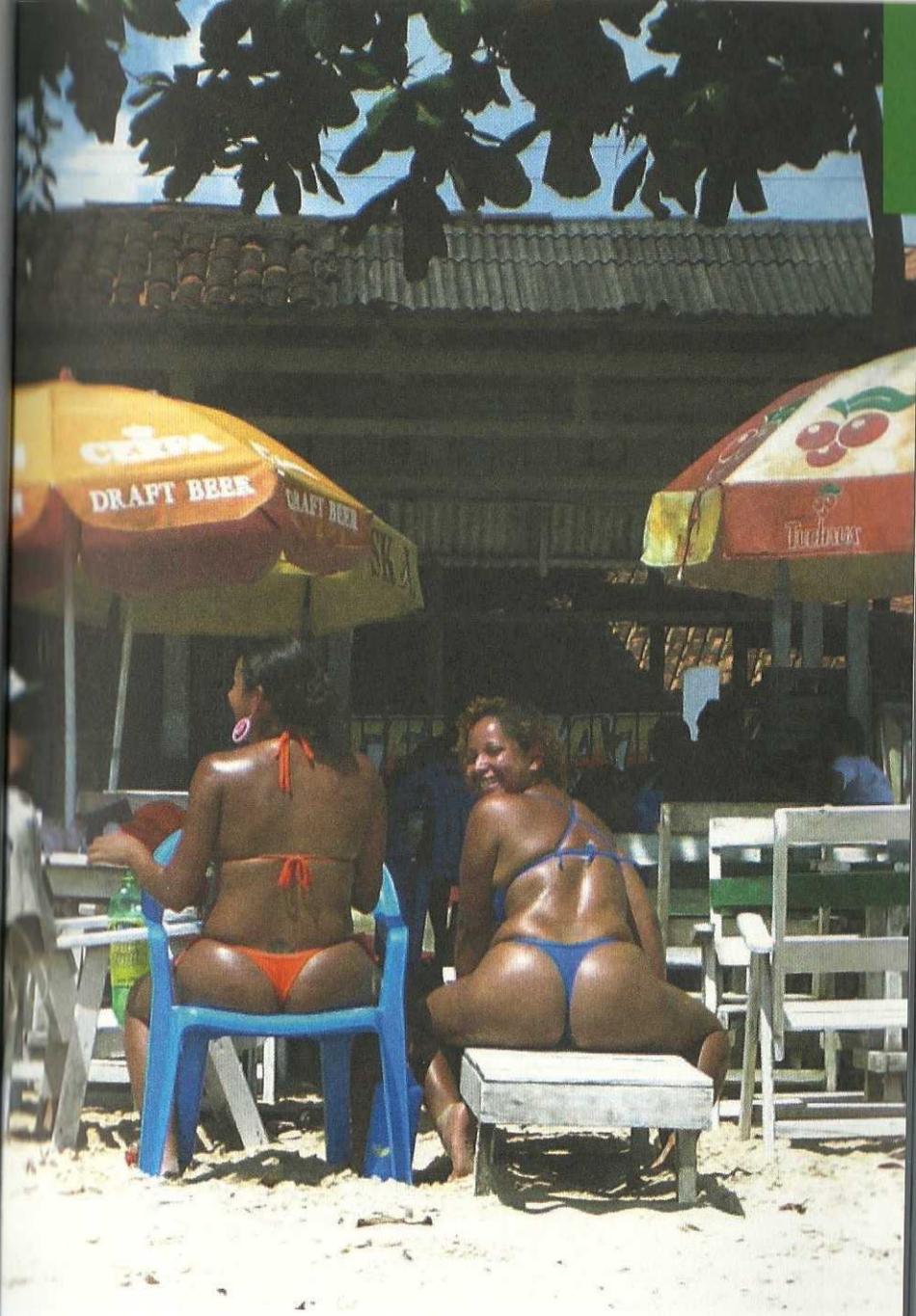
On notera que le mouvement **féministe** de San Sombrero est l'un des plus anciens d'Amérique latine. Des femmes indigènes réclamèrent, et obtinrent, dès le VII^e siècle, d'être utilisées dans les sacrifices humains.

La condition des femmes est protégée par une législation qui leur est favorable. Leurs salaires sont strictement équivalents à ceux des hommes (ceux-ci bénéficient d'ailleurs d'un **congé maternité** de dix semaines). Les femmes qui essaient d'avoir un enfant bénéficient également de congés, ainsi que d'un assortiment d'**huiles** de massage, de bougies parfumées et d'un CD de jazz sirupeux.

L'héritage espagnol demeure patriarcal : seul le mari a le droit de propriété et de puiser dans les finances familiales. Sa femme et ses enfants lui doivent obéissance. Si, depuis l'indépendance, le nouveau code civil garantit aux deux parties l'égalité des droits, le mari conserve un accès prioritaire à la télécommande.

NOM de NOM

À San Sombrero, le nom de famille s'obtient en combinant le premier nom du père, suivi du premier nom de la mère. Lorsque l'identité du père est inconnue, on utilise le nom complet de la mère, ponctué d'un clin d'œil.



Une pin-up de San Sombrero passe un agréable moment avec son petit ami.

La religion

San Sombrèro est officiellement catholique. Une enquête montre que 80 % de la population a été à l'**église** au cours du mois précédent (dans la plupart des cas, uniquement pour voler dans le **tronc**). Mais la religion continue d'avoir une grande importance au quotidien.



Croyances préchrétiennes

Avant les Espagnols, les San Sombrériens adoraient une multitude de dieux à qui ils croyaient devoir le soleil, la lune, la pluie, le feu et, curieusement, les bananes. Nombre de leurs rituels étaient dominés par des chants, des danses, des sacrifices humains et une nudité systématique.

(À gauche) Cette statuette votive âgée de mille ans est décrite par les archéologues comme « pré-maya et post-coïtale ».

Catholicisme

Quand les Espagnols arrivèrent au XVI^e siècle, ils s'employèrent à **convertir** la population autochtone. Le concept d'un dieu unique et **tout-puissant** ne convainquit pas les indigènes qui furent réticents à aller à la messe, lire les **Écritures** et même porter des pantalons. Le **bingo** fut en revanche plus convaincant et les églises grouillèrent bientôt de joueurs frénétiques.

L'iconographie religieuse de cette période est franchement gore car il s'agissait pour les missionnaires de dépeindre les souffrances du Christ de manière à impressionner les indigènes. On voit ainsi des tableaux de Jésus certes sur la croix, mais aspergé d'huile bouillante, un chien enragé mordant la jambe qui lui reste.

La Vierge Marie, souvent debout sur le serpent diabolique (dans l'iconographie san sombrérienne), est généralement dépeinte en train de le décapiter à coups de dents.



Sainte Martina Navratilovez fonda en 1684 un saint ordre de nonnes dévouées à des idéaux de pauvreté, d'obéissance et de chasteté les jours de semaine.

La Santeria (Culte afro-sombrérien)

La Santeria (ou saint culte) est depuis 300 ans ancré dans la culture san sombrérienne. Cette **liturgie** émergea à l'époque esclavagiste quand les pratiques religieuses africaines « païennes » étaient proscrites. Les fidèles se contentèrent de vêtir leurs dieux **tribaux à la mode** catholique. Saint Pierre est ainsi affublé de cornes, et les 12 apôtres sont des babouins ailés.

La **cérémonie** de Santeria, avec chants, peintures corporelles et rituels sacrificiels, n'a que peu de rapports avec la messe catholique. Seul point commun : le panier qui circule pour la quête.

Les prêtres **afrocatos** prédissent le futur en utilisant un système de **divination** à base de pierres, coquillages, graines et – plus récemment – de modélisation informatique. Devenir **prêtre** n'est pas chose aisée ; la cérémonie d'initiation consiste à s'habiller en noir et à porter un lourd crucifix en or pendant une année. Une fois l'étape passée, le **novice** devient prêtre ou rappeur.

L'**Afrocatolismo** est une religion des sens qui ignore les **restrictions** morales arbitraires du catholicisme. Les sept péchés capitaux sont au nombre de **trois** et la messe n'est pas obligatoire (il suffit de passer devant une église en voiture). Grâce à son approche décomplexée, l'**Afrocatolismo** attire chaque année de nombreux **fidèles**.

Le **pape** a récemment nommé un émissaire censé convaincre les San Sombrériens d'arrêter l'alcool, la danse, la drogue et l'amour libre, au profit d'un mode de vie plus austère. L'émissaire a démissionné au bout de **15 jours**. Il vit maintenant à Lambarda avec une strip-teaseuse de 21 ans.

MISSIONNAIRES

En 1757 le Vatican envoya en mission un petit groupe de huit ecclésiastiques, dirigé par l'inlassable Dom Pedro. Ils arpentèrent le pays de long en large, entourés cependant de jeunes esclaves bien charpentés. Cet ordre catholique modeste a perduré jusqu'à ce jour, animé d'une même foi. On les appelle les « amis de Pedro » ou « Pédrophiles ».



Les messes catholiques de San Sombrèro proposent une forme de danse en bikini tellement intégrée à la liturgie que la plupart des églises sont à présent équipées de boules à facettes.

Structure politique

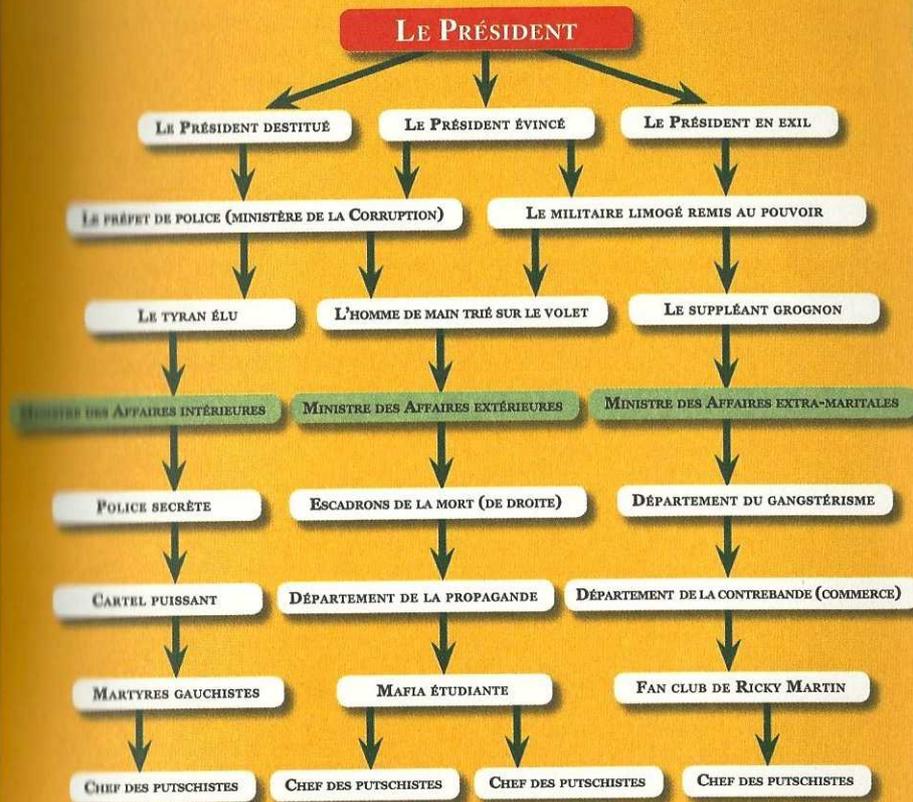
- San Sombréro est officiellement considéré comme une **totalinocratie**, dirigée par un président élu qui rend des comptes à une assemblée nationale constituée d'Escadrons de la mort (de droite).
- Le mandat du Président est de cinq ans. Celui-ci ne peut être assassiné que par la majorité aux deux tiers du parlement.
- San Sombréro fonctionne selon un **système bipartite** s'appuyant sur une Chambre haute et un Donjon.
- L'Assemblée nationale (*Asemblea Nacional*) est l'organe constitutionnel suprême de San Sombréro ; en dernier recours, c'est à elle que revient la charge de gouverner le pays (son influence est grandement limitée par le fait que la plupart des 590 députés sont en exil, en prison, ou leur corps est solennellement exposé).
- L'Assemblée se réunit pour étudier les lois proposées par le Président. Une triple option s'offre à elle :
 - i) **approuver** les nouvelles propositions **sans discussion**,
 - ii) les **traiter en priorité**,
 - iii) les **voter à l'unanimité** puis se lever et chanter l'hymne national.
- Les ministres effectuent leur prestation de serment en tenue réglementaire : vestes pare-balles.
- À la **mort** du Président, les festivités durent deux semaines.

En 1995 se tinrent les premières élections populaires, caractérisées par une liberté totale de la presse, des débats à bâtons rompus entre candidats rivaux et des menaces de mort pour qui aurait voté contre le Président. Afin de garantir la transparence du suffrage, des urnes transparentes furent utilisées, flanquées de soldats armés s'assurant que les citoyens votaient pour le bon candidat.



(À gauche) Un canon sis devant les bureaux du chef de l'opposition rappelle constamment la précarité de sa situation. (À droite) Drapeau de San Sombréro : el Camouflagio.

ORGANISATION POLITIQUE DE SAN SOMBRERO



LE VOTE D'UNE LOI

PREMIÈRE ÉTAPE – Proposition de loi

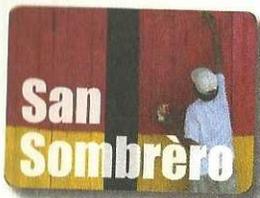
Un parlementaire propose un projet de loi dont le contenu est strictement confidentiel, connu seulement du secrétaire d'État et de sa maîtresse.

DEUXIÈME ÉTAPE – Discussion du projet de loi

Le secrétaire d'État s'assure que le projet de loi est conforme à la Constitution (et accompagné de 10 000 \$ en petites coupures). Il le transmet au président du Sénat, qui prononce la fameuse formule : *LEI éu la pepeto ?* (« Y a combien pour moi ? »)

TROISIÈME ÉTAPE – Approbation de l'exécutif

Le projet est enfin soumis au Président qui, selon l'humeur, exécute les dispositions de la loi, ou bien le parlementaire qui l'a proposée.



La langue

San Sombrero est un pays de langue espagnole, mais on y parle un **dialecte** mêlant **grammaire** castillane, prononciation portugaise et braillements indigènes. Le principal **obstacle** pour le visiteur est le parler ultrarapide des autochtones. De fait, il est malpoli de reprendre sa respiration au milieu d'une **phrase**. Ce débit peut être accablant si vous discutez avec un commentateur télé ou un commissaire-priseur.

La bonne **nouvelle** est qu'on parle l'anglais dans tout San Sombrero. L'anglais est obligatoire à l'**université** ainsi que dans les métiers dits d'accueil – la plupart des serveurs comprendront donc de travers votre commande dans plusieurs langues. Même les enfants possèdent des **rudiments** d'anglais. Toutefois, comme ils apprennent surtout grâce au **hip-hop US**, attendez-vous à des « bitch » et autres « suck my biiiip ». Inutile de s'en offusquer.

On ne s'étonnera pas que de nombreux **américanisms** se soient introduits dans le **vocabulaire** san sombrérien. Ainsi, on regarde le *beisbol*, on mange des *hamburgesas*, on boit des *bibines*, et on **essuie** des *fussilladas*.

Essayez d'apprendre quelques mots. Les San Sombrériens apprécient que l'on fasse l'**effort** de parler leur langue. Vous serez étonné de voir qu'on est vite compris, voire **arrêté** pour propos obscènes. L'université de Cucaracha City propose aux visiteurs des **cours intensifs d'espagnol**. Leurs célèbres stages de deux semaines proposent 3 à 5 heures de **cours**, suivies de conférences sur la culture et l'histoire, du **chant** en groupe et un rendez-vous galant avec un prof au choix.



L'anglais est rudement parlé dans tout San Sombrero.

Ce qu'en dit Philippe...

À l'étranger, j'essaye toujours de parler la langue du pays. Ce qui m'a valu quelques déconvenues, des insultes et, en 1998, six mois de prison, pour avoir par inadvertance fait des propositions à une bonne sœur. N'empêche, ces incidents constituent mes meilleurs souvenirs de voyage.



Expressions utiles

Si – Oui

No – Non

Buenos dias – Bon matin

Buenas tardes – Bon après-midi

Buenos noches – Bonsoir

Buenos nachos – Bons nachos

Perdoneme – Excusez-moi (physique)

Desculpeme – Excusez-moi (langage)

Olfactoro! – Excusez-moi (flatulences)

Disgustia Senora! – Pardon madame, votre zigueunette dépasse

HYMNE NATIONAL

O Patria Gloriosa fut écrit en 1853 par le chef de l'indépendance Ruggiero de Lillos, à qui on doit l'adage :
« qui gravit les échelons vit long »
qu'il prononça juste avant de trouver la mort en tombant de son échelle.

C'est le seul hymne national qui se chante sur une rythmique bossa-nova. En l'entendant, les citoyens se lèvent, placent respectueusement une main sur chaque hanche et se trémoussent.

S'ils sont fiers de leur pays, les San Sombrériens ne sont pas exagérément patriotiques, comme en atteste ce premier couplet :

*Ma baby me fait fondre
Elle me rend dingue, hombre
Vu comment elle bouge ses hanches
Vu comment elle balance ses cheveux
Donne-moi un baiser étanche
Ô femme qui s'élançe, oui je veux
Couvre mes lèvres heureuses de héros
Cette fois à mon avis c'est parti
Longue vie à San Sombrero
Ô glorieuse patrie.*

PARLEZ COMME UN AUTOCHTONE

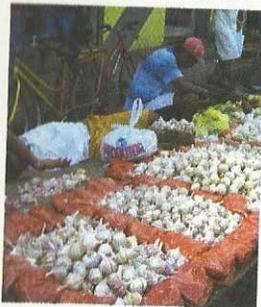
Les visiteurs souhaitant apprendre rapidement à parler le san sombrérien devraient envisager les cours d'immersion proposés par les différents instituts linguistiques. Le plus connu, Linga Sombrero, est considéré comme l'un des établissements scolaires les plus stricts d'Amérique latine. Son directeur, le colonel Juan Marquez, lui-même ex-traducteur militaire, combine les méthodes traditionnelles d'enseignement aux techniques modernes de persuasion. Il est cependant difficile d'évaluer l'efficacité de son approche, car très peu d'étudiants de troisième cycle sont prêts à parler ouvertement de leurs expériences.

Ola! San Sombrerien
L'espagnol pour les débutants

Ole! San Sombrerien
L'espagnol pour torero

Este el bu-uu-uu-u-u-tto!
Le san sombrerien pour les commentateurs de football

Boire et manger



Si San Sombrero n'est pas le paradis des **gourmets**, il est **possible** d'y bien manger – et pour pas cher. Les mets locaux (*criollo*) s'inspirent des cuisines espagnoles, africaines et indigènes et y ajoutent de la noix de coco. Le **poisson** (*pescado*) et le **poulet** (*pollo*) sont très appréciés, le lapin (*animal ecrasos*) aussi.



En général, les San Sombrériens aiment leur **cuisine** et les **nutritionnistes** classent les plats selon leur valeur énergétique, le **taux de lipides**, et leurs vertus aphrodisiaques.



Végétariens

Pas facile de manger végétarien à San Sombrero, car même un plat de légumes contient souvent de la viande, utilisée comme « rehausseur de goût ». Le riz et les haricots sont généralement frites dans la graisse animale ou bouillis dans un bouillon agrémenté d'un os ou d'un organe d'animal, pour le **goût**.

Même les restaurants dits « végétariens » proposent habituellement du poulet au menu. Mieux vaut commander de **l'eau en bouteille** (éviter toutefois *Agua Toro*, susceptible de contenir de petits morceaux de bœuf).

Le légume le plus commun est le *platano viando*, une variété de plantain, généralement **attendri à la vapeur** (la cuisson peut durer jusqu'à 15 ans).

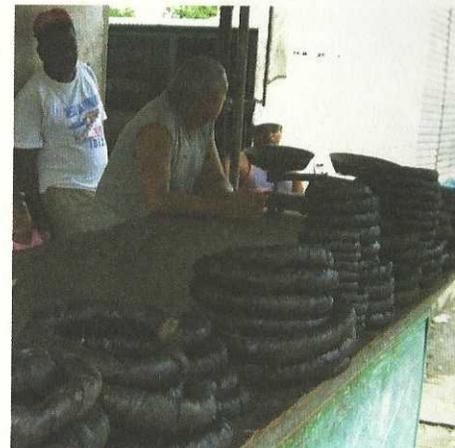
Bon à savoir. Au restaurant, éviter le « menu enfant » : on vous servira un bébé.

Helena l'écolo... (nie les jolies vacances)

Le saviez-vous ? Jeter les bouteilles vides en plastique dans un pays comme San Sombrero peut créer de terribles problèmes écologiques. Mieux vaut se munir d'une gourde en céramique, de préférence faite par un artisan local. Sinon, léchez la rosée des feuilles d'arbres – l'idéal étant de boire un bon verre d'eau avant de partir de chez vous, et de ne pas priver la communauté de ses précieuses ressources en eau.



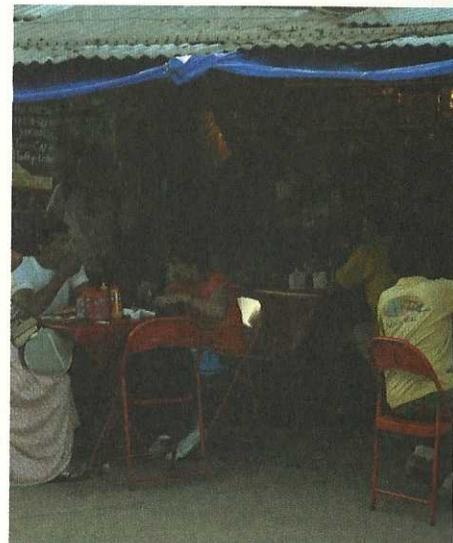
La viande d'âne est fort prisée – surtout en hors-d'œuvre. Le terme local est « *hin-han d'œuvre*. »



Les rotulos de huevos sont une friandise similaire à la réglisse, mais en caoutchouc.



Le potaje est une soupe à base d'ail frit, d'oignon et de piments. On le sert généralement avant le plat principal ou une coloscopie.



Attention : si les tarifs sont assez bas lorsqu'on mange au restaurant, les critères d'hygiène ne le sont pas moins. Tout client pris de douleurs gastro-intestinales en milieu de repas risque de devoir s'acquitter d'un « droit de bouchon » de 10 %.

Où se restaurer ?

À San Sombréro, on peut manger **copieusement** au restaurant pour un budget de 5 à 10 \$. À ce tarif ce sera bière et chips de maïs, mais au moins vous ne mourrez pas de faim.

Au restaurant, soyez **patient**. Le service sera souvent bien plus long que prévu. Dans certains **cas**, il est préférable de passer commande un ou deux jours à l'avance, davantage pour un **dessert**. Si le service peut être qualifié de « pas énervé », toute tentative de partir sans payer sera l'occasion de voir le personnel de sécurité agir avec **promptitude**.

Dans les lieux touristiques, attention aux arnaques, sous forme de taxes **fantômes** (cf. « surtaxe pour musique d'ambiance » ou pour « usage du poivrier »). Souvenez-vous : un restaurant n'a pas le droit de surtaxer ses clients pour cause de **serviette tombée** par

terre, d'appui du dos sur le dossier ou de couverts mal replacés en fin de repas.

Au restaurant, il n'est pas rare qu'un **serveur** vienne entre les plats balayer les miettes et les morceaux de nourriture tombés de l'assiette. Ce n'est pas juste un geste **gracieux** : les restes collectés servent à nourrir le personnel en cuisine.

Manger dans la rue

Marre du restaurant ? Choisissez le **stand de bord de route** ! On y trouve de tout : du riz cantonnais au diesel (parfois dans le même récipient). La vraie cuisine du pays ! Toutefois, prudence ! Ne jamais manger ce qui est cru, à découvert ou placé dans un cageot portant l'inscription *patología espécimen*.

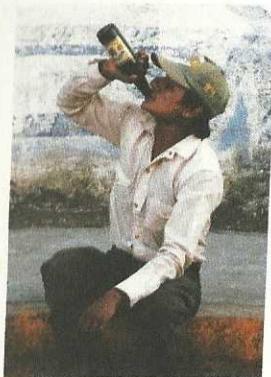


GARÇON S'IL-VOUS-PLÂÎT

À San Sombréro, foin de discret signe de la main pour appeler le garçon ; ici, on le siffle et il accourt. Donc si la personne de la table d'à côté pousse un « S-s-s-s », pas de panique : c'est juste qu'elle demande l'addition (ou alors elle a marché sur un serpent).



(Dans le sens des aiguilles d'une montre à partir du haut) À San Sombréro, les vendeurs ambulants proposent toutes sortes de délices : curry, fruits, glaces, gourmandises frites et barbacoa (barbe à papa fabriquée à partir de cocaïne colorée).



À San Sombrèro, une « coupe avocats crevette » est en fait un cocktail à base de sucre, de rhum, de purée d'avocats et d'une crevette.

Boissons

L'eau minérale locale de San Sombrèro est l'*Agua Regurgica*. L'étiquette indique que cette eau « stimule la digestion » – moins grâce à sa composition qu'à un défaut de purification.

À San Sombrèro, la **boisson gazeuse** la plus commune est *Tropico*, un jus d'orange aux couleurs vives, dénué de **goût**, mais bon marché, sans édulcorant, sans colorant, sans oranges.

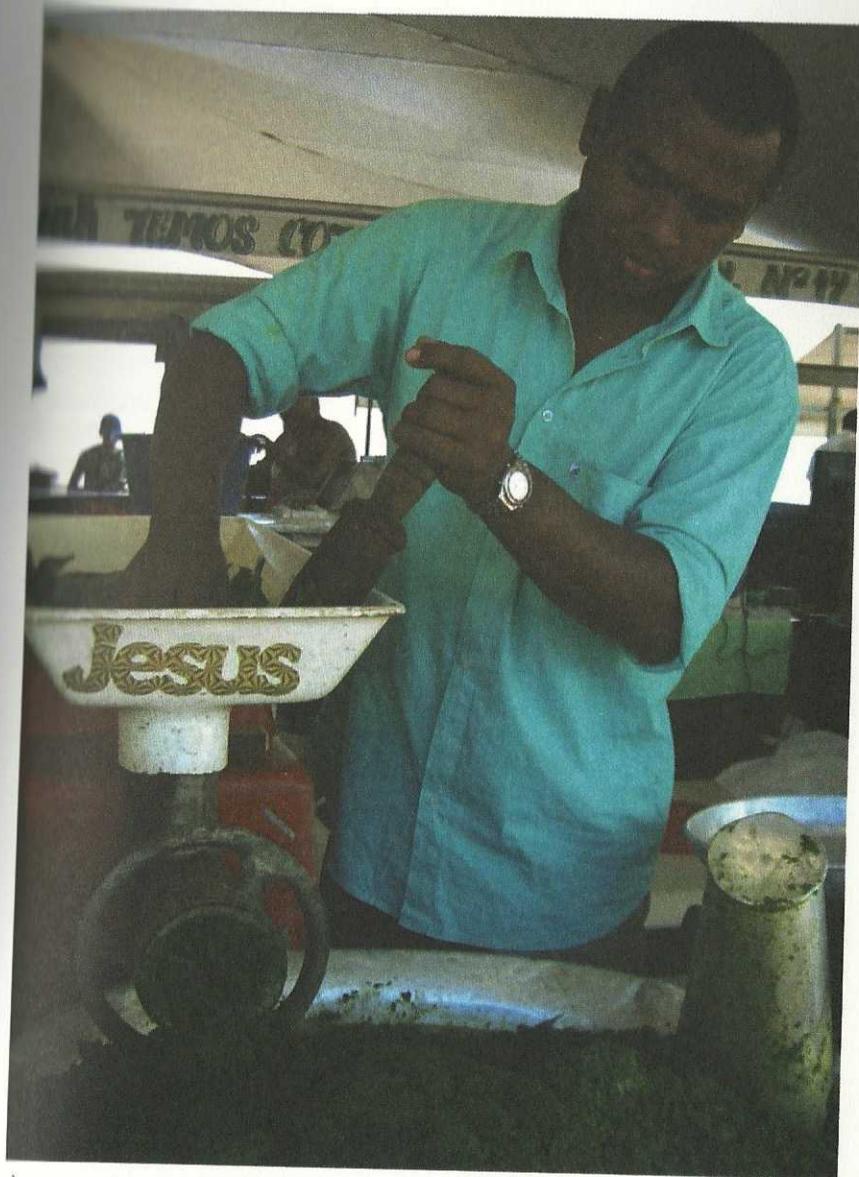
San Sombrèro est réputé pour son **café**, presque intégralement **exporté** ; c'est donc en Europe qu'on a le plus de chances d'en trouver. Le café local est malheureusement coupé avec d'autres produits torréfiés (chicorée, charbon).

La boisson la plus répandue à San Sombrèro est, bien sûr, le rhum, un compagnon présent à chaque étape de la vie : soirées, fêtes, mariages et (quasi systématiquement) conceptions.

Le rhum est fabriqué à partir du principal dérivé du sucre : la mélasse, diluée dans l'eau, puis fermentée avec de la **levure**. Le **liquide** obtenu repose parfois jusqu'à 12 minutes dans des cuves spéciales, jusqu'à obtention du bon équilibre entre le goût, l'arôme et la **combustibilité**. Le processus a lieu sous la houlette d'un **dégustateur**, ayant le palais et le foie requis pour de telles **épreuves**. Les rhums anciens (7-9 ans) sont bus sec, tandis que le rhum jeune (5-6 jours) est utilisé dans les tondeuses à gazon.

CUL SEC

San Sombrèro est membre de la FIC (Fédération Internationale du Cocktail) et on lui doit nombre de boissons exotiques, dont le **Molotovo** (rhum, ananas, carburant pour avions), l'**Inexplicado** (même le barman ignore sa composition) et, bien sûr, le fameux **Toxico**, une des rares boissons au monde qui soit servie avec son antidote. Toutefois, le cocktail officieux du pays reste le **Comatozo** – farouche mixture de rhum, tequila, cognac, Cointreau, le tout arrosé de rhum et d'une larme de citron vert (optionnelle). C'est la boisson favorite des jeunes gens célébrant les fêtes nationales ou des malades chétifs tentant l'euthanasie volontaire.



À San Sombrèro, on aime les jus (jugos), et les stands au bord de la route proposent des mélanges de saison : ananas, oranges, pastèque, gazon coupé, doigts passés au mixeur. Les meilleurs fruits et légumes sont transformés en jus ; idem pour la viande. Le « yaourt fouetté à la cochonnaille » est un apéritif des plus rafraîchissants.



LE "TRES" SOMBRÉRIEN

Cette petite guitare ressemble au luth arabe. Dans les années 1890, les deux cordes supérieures furent retirées, lui conférant un son plus doux. Un son plus plaisant encore en sortit, la décennie suivante, quand toutes les cordes furent enlevées. Le tres, cogné contre le sol, devint instrument de percussion.



Musique et danse

Le rythme est **omniprésent** à San Sombrero, des cadences palpitantes des fanfares de *salsita* au **bruit sourd et hypnotique** des mitrailleuses pilonnant un bastion rebelle. À ce propos, la musique et la danse s'immiscent tellement dans tous les aspects de la vie qu'hier encore les enfants n'ayant pas l'**oreille musicale** étaient abandonnés à la naissance.

Le manque d'argent ou d'**instruments** n'a jamais été un problème car, à San Sombrero, tout peut servir à faire de la musique : deux bouts de bois, une **boîte vide** ; il n'est pas rare de voir des gens aux coins des rues cogner sur des **jantes**, ou des matons entrechoquer des têtes de détenus pour créer une **rythmique entraînante**. À San Sombrero, la musique est généralement joyeuse et pétulante. C'est un des rares pays où les **marches funèbres** sont des sambas.

Mais San Sombrero, c'est avant tout la danse. Le pays a engendré maints **styles excitants**. Le *frotto*, si sensuel, est l'idéal pour faire des rencontres et pratiquer ses assouplissements pelviens au sol. Parmi les danses en groupes, citons la *bombarella*, où les hommes piétinent de leurs talons cubains un sombrero – danse **éprouvante**, surtout pour la personne coiffée dudit sombrero.



Un policier de San Sombrero fait la circulation à l'aide d'un accordéon.

La plus sexy toutefois est la *bababumba*. Pendant longtemps, cette danse fut considérée comme « *prolo* », en raison des roulements de hanches suggestifs et du fait que les protagonistes étaient régulièrement nus. Les mouvements consistent moins en un enchaînement de pas qu'en l'expression spontanée de sensations. Aussi les concours sont-ils rares, le couple vainqueur étant le premier à *plantar el bauto* (« concrétiser »).

Tout cela s'effectue en musique, ce qui tombe bien car San Sombrero ne manque pas de *tumbe*, ou **ensembles de danses traditionnelles** diffusant leurs rythmes endiablés.

Un groupe de *tumbe* traditionnel (voir ci-dessous) se compose de 6 personnes : 5 musiciens et 1 responsable des chemises à **carreaux**. On est vite séduit par la variété des sons : aux **percussions complexes** et aux parties vocales s'ajoutent le roulement grave des congas, le crépitement des maracas, ponctué du **cri aigu** du percussionniste au doigt malencontreusement percuté.



Écouter en *live* un authentique groupe de *tumbe* est une expérience inoubliable. La plupart des chansons de *tumbe* suivent une structure précise : tout d'abord, développement d'une longue mélodie vocale : le chanteur y exprime des **émotions** et prévient les automobilistes si des phares sont restés allumés sur le parking. Ensuite, les **rythmes** s'intensifient, le chorus débute, le bassiste arrête de boire et rejoint physiquement l'orchestre. Après quoi, la frénésie gagne en intensité, et tous improvisent, souvent dans des **tonalités** différentes. Le chanteur se lance alors dans des *inspiraciones*, ou pensées **sentimentales**, bien que les considérations politiques, ou les doléances concernant son pourcentage sur les entrées, ne soient pas rares.



Musique populaire

Le rock'n'roll ne cesse de gagner en popularité et vous verrez partout des **jeunes aux cheveux longs** – *roqueros* – arborant des **tee-shirts** Metallica. Ces jeunes aiment la *slambarda*, un heavy metal mâtiné de références latinos. Les fréquentes **coupures d'électricité** sont le seul frein à la popularité croissante du rock'n'roll. Cependant, les fans sont connus pour leur patience, et si une panne survient au milieu d'un solo de guitare, ils attendront (souvent plusieurs heures) que les **roadies** trouvent le nombre suffisant de batteries automobiles.

LOS TULADANLOS

Formés en 1974 par les frères Pepi et Luis Valletta, Los Tuladanlos sont l'un des duos les plus durables et les plus connus de San Sombrero. Dévoué à la cause du folk traditionnel, le duo utilise maints instruments : guitares, claves, *guiro* et, de fait, les mains. Leur musique a souvent été décrite comme « atemporelle », référence à leur incapacité à rester dans le tempo. Au fil des décennies, Los Tuladanlos ont joué devant pas moins de 12 Présidents et leur hymne entraînant « Atumba ! Trè ! » est devenu l'air officieux du coup d'État du général Faruz Gustavo, en 1997. En mai 2005, lors de leur concert d'adieu, le public se leva trois fois pour les acclamer (une fois de son plein gré).

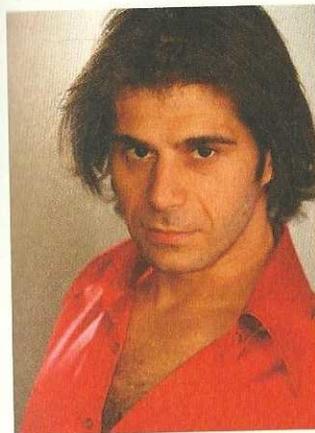


Les orchestres de marracos sont souvent employés pour se tenir devant un magasin, non seulement pour divertir les passants mais aussi pour promouvoir les articles vendus à l'intérieur.



La musique country est aussi représentée par des vedettes comme Manuel Horte, dit « Hillbilli » [ci-dessus], qui s'est emparé des racines du folk sombrérien et y a ajouté un grand chapeau.

SILVIO EL TORRIDO



Considéré comme l'un des plus grands artistes de la chanson latino, Silvio Enrique a très jeune pris goût au chant dans la chorale de l'école, où ses déhanchements sensuels attirèrent l'attention du curé de la paroisse (celui-ci fut ensuite inculpé, puis incarcéré).

Enfant, Silvio tourna des pubs télé (pour cigarettes essentiellement) avant qu'on lui propose d'intégrer Los Fiottos, le *boys band* latino le plus populaire du pays. Bien qu'étant le plus jeune du groupe (âge moyen : 43 ans) Silvio se révéla immensément doué, et les cinq années suivantes filèrent à un rythme effréné, entre concerts, enregistrements et soins capillaires.

En 1996, les fans furent choqués d'apprendre que Silvio quittait le groupe. Celui-ci fut non moins abasourdi, car Silvio partit aussi avec le van du groupe. Silvio passa l'année suivante à New York, essayant de percer en solo, mais les temps étaient durs. Il décida de se lancer dans le théâtre ; n'ayant aucune expérience, il dut se rabattre sur le seul débouché possible : la *télébision mexicana*. Il y décrocha le rôle du docteur Jose Jose dans le feuilleton de l'après-midi *Adobe Mi Amora*.

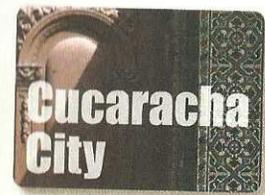
Mais la musique restait le premier amour de Silvio, et il retourna bientôt en studio pour enregistrer son premier album solo. L'album faillit ne jamais être distribué car son titre, *Los Mucho Puerto Exitos Callabraca Mos Nuevo*, ne tenait pas sur la pochette du CD. L'album finira cependant par sortir du placard (contrairement à Silvio, qui poursuit une relation intime avec son « styliste personnel ») et se vendra à trois millions d'exemplaires. D'abord, ce sera essentiellement la famille de Silvio, à San Sombrero, qui achètera le disque, mais le succès deviendra bientôt général.

Il lui faudra plus de trois ans pour finir l'album suivant, *Loving Me Is a Pleasure* (dont neuf mois pour retoucher les cheveux sur la pochette) et il remportera le Latino Grammy de la meilleure performance pop torse nu. En 2002, Silvio sortira son premier album en anglais, surprenant ses fans de San Sombrero qui ignoraient que leur idole parlait cette langue. Silvio écrira fièrement : « Pour moi, l'anglais est avant tout le langage du communication, c'est toux. » Ces dix dernières années, Silvio a enchaîné les succès au Top 10 : « Be Careful With My Heart », « Show Me Your Love », « Let Me Love You For a Night », « Let Me Love You for Half an Hour » et l'irrésistible « You Drive Me Crazy »*.

* Suite à un problème de traduction, la version anglaise de cette chanson est sortie sous le titre « Baby You Can Drive My Car » et a été utilisée pour la campagne TV de la sécurité routière britannique.

À voir, à faire

Cucaracha City possède **trois pôles d'intérêt** : la Vieille Ville, le Port et l'hôpital. La plupart des touristes commencent par l'exploration des rues pavées de la **Vieille Ville**. Le secteur est officiellement **interdit à la circulation**, mais peu d'automobilistes respectent l'interdiction. Les visiteurs doivent donc faire attention aux véhicules circulant à toute blinde dans les rues, les ruelles, les zones piétonnières et même les **halls** de certains grands hôtels.



Cucaracha City possède de nombreux **parcs** et **espaces verts**. Les beaux week-ends, on aperçoit les *Cucas* (sobriquet dont s'affublent les résidents de la capitale) faire leur jogging, soit pour garder la forme, soit pour échapper aux omniprésents gangs de **mariachis**.

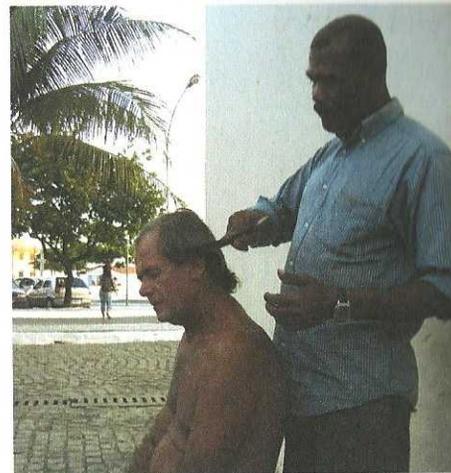
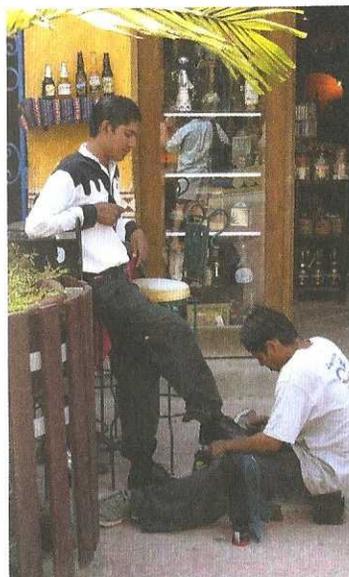
Nombreuses ont été les tentatives d'injecter de la culture à Cucaracha City : pratiquement n'importe quel soir, vous pourrez assister à l'inauguration d'une expo ou – le lendemain – à son dernier jour. **L'ACADÉMIE NATIONALE D'ARTS DRAMATIQUES** présente régulièrement des traductions de **Shakespeare** et – compte tenu du débit auquel le san sombrérien est parlé – il est possible de voir dans la même soirée jusqu'à sept tragédies épiques.

L'idéal pour assister à un concert est d'aller au **TEATRO NACIONAL**, berceau de l'**Orchestre Symphonique de San Sombréro**. Soucieux de s'ouvrir au grand public, l'OSSS ne s'embarrasse plus de formalités comme le smoking obligatoire ou l'**accord des instruments**, et on peut désormais obtenir une place devant la scène pour moins de 10 \$ US (prévoir de payer un peu plus si on veut être plus loin de la scène). À San Sombréro, le public amateur de musique **classique** est facilement distrait ; il n'est donc pas rare, pendant les morceaux les plus lents, de voir une **Vague Mexicaine** balayer l'auditorium.



LE PALAIS PRÉSIDENTIEL est probablement le site le plus spectaculaire de Cucaracha City. Construit au XVI^e siècle par les forces espagnoles, cette place fortifiée fut prise en 1756 pendant les fêtes du carnaval, lorsque les troupes rebelles envahirent le bâtiment en formant une gigantesque danse des **canards**. (De fait, les rebelles de la Sierra Negra limitrophe s'appellent encore les *Canardidas*.) De nos jours, le palais

est la demeure du Président, mais le **week-end**, il ouvre ses portes à de prestigieux invités et des prostituées. L'aile la plus impressionnante de l'édifice est le *Hall Del Dignitarios* où maints présidents san sombrériens ont été enterrés (encore vivants, bien souvent).

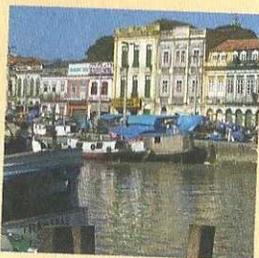


Dans les rues de Cucaracha City, presque tout est possible : façonnage de tresses, cirage de chaussures, coupe de cheveux, voire séance express chez le chiropracteur.



FOOT CITY !

L'équipe adorée de *futbol* s'entraîne en banlieue nord, à l'Atletico Huligano de Guera. Mais le dimanche et le mercredi, on peut avoir un avant-goût de l'excitation ambiante en observant les hordes de fans, avec leurs célèbres maillots violets et leurs bracelets électroniques de sécurité, agglutinés dans les bars, devant la télé, à hurler « buuuuuu ! ». (Le « buuuu ! » le plus long fut crié en 1974 : 3 heures et 52 secondes.) En cas de victoire, les voitures défilent dans les rues, arborant drapeaux et dépouilles des supporters de l'équipe adverse.



IGLESIA SANTA MARIA. Ce lieu de culte baroque fut endommagé en 1920 par un **tremblement de terre**, puis en 1983 par un pillage à la voiture-bélier. L'église a depuis été totalement restaurée et attire chaque jour de nombreux **touristes**. Un prêtre en soutane vous autorisera à le suivre en haut du clocher pour apprécier une **vue stupéfiante** : d'abord son slip, puis la ville.

CASTILLO MORRO. Situé à l'entrée du port, ce **château** bas avait pour mission de protéger Cucaracha City des assauts extérieurs, mission à laquelle il a failli pendant plus de 300 ans, ses **murs extérieurs** étant en liège. De la tour principale, les couchers de soleil sont paraît-il sublimes. Malheureusement, les **portes** ferment à 15 h 30, il faut donc croire le gardien sur parole.

CEMETARIO. Réparti sur plusieurs hectares d'espaces verts, le cimetière principal de Cucaracha City peut s'enorgueillir d'un assortiment de mausolées, **cryptes**, caveaux de famille et, étonnamment, de son propre rayon alimentation.

MUSEO CASA NATAL DE JOSE PERRI. La bâtisse où naquit et vécut le premier maire de Cucaracha City est désormais un musée. On y trouve des meubles et les **effets personnels** du grand homme, ainsi que plusieurs de ses arrière-petits-enfants dans une malle spécialement conçue à cet effet. Si l'entrée au musée est libre, la **sortie** effectuée par le magasin de souvenirs où les visiteurs pourront acheter **argenterie** ou tee-shirts **commémoratifs**. C'est seulement ensuite qu'ils pourront sortir.

LA GRANDE TRAVERSÉE !

Le visiteur se promenant sur les quais de Cucaracha City ne manquera pas d'être frappé par la plaque de bronze au bout du bassin principal. C'est à cet endroit précis qu'en 1802 l'*Invincible*, chargé d'or et de richesses, partit pour l'Espagne. Une autre plaque, fixée 50 m plus loin, sur une balise délimitant le canal, marque l'endroit où l'*Invincible* coula, victime d'une salve d'honneur tirée au canon.

PARQUE DE PUEBLO. Un des plus célèbres espaces verts de la ville, orné d'une statue de l'**ancien chef de la rébellion** Pedro Trouillo, dans une posture typique : microquevillé derrière un palmier. Au centre de la grande **place** se trouve la reproduction d'une fontaine du XVIII^e siècle, copie d'une œuvre du XV^e siècle, copiée sur une œuvre originale, étant elle-même une reproduction. Toutefois, la reproduction des **moustiques** dans l'eau croupie, à ses pieds, est bien réelle.

MUSEO DE ARMAS. Ce musée parfaitement entretenu abrite une série de menottes, ustensiles de torture et autres instruments d'épilation pour femmes : on appréciera cette **exposition** particulièrement macabre. Un chevalier, importé d'Espagne par de zélés missionnaires décidés à éradiquer le paganisme, permet d'allonger de 14 cm la malheureuse **victime**. Il s'agit cependant d'une copie, l'**original** se trouve actuellement en prêt à l'ANB (*Academia Nacional del Basketo*).

INCROYABLE MAIS VRAI

Les parcs et places de Cucaracha City ont toujours joué un rôle social important. C'est ici, au XVII^e siècle, que les couples de la haute société venaient se promener l'après-midi (*passegio*) : ce rituel délicieux voyait les hommes tourner dans le sens des aiguilles d'une montre, et les femmes dans le sens opposé. Les historiens considèrent que ce furent les premiers « speed-dating ».



La somptueuse fontaine de San Fernando fut remise au peuple de Cucaracha City en 1642, à titre de cadeau du gouvernement espagnol. Elle fut volée deux jours plus tard par des autochtones et sera un jour remplacée.

LA DAME EN VIGIE

Les quais de Cucaracha City sont dominés par la statue de *La Giradina*, installée au sommet du château du port. On dit qu'elle représente Isla Giradina (1743-1787), épouse d'un ancien gouverneur espagnol. La légende raconte qu'elle passa des années à fixer l'horizon, dans l'attente de son mari parti commercer en Espagne. (Il était en fait au Mexique, et y avait épousé sa maîtresse.)



Où se loger

Fumarolé propose un choix relativement large d'hôtels. À la saison morte, les tarifs diminuent, de même que les **critères de propreté**. Les prix aussi tendent à varier selon le lieu. Les hôtels les moins chers se situent généralement au Barrio Rosa, le **quartier des prostituées**, où la plupart des chambres ne peuvent être louées que par tranches de 3 heures.

☺☺☺ Hôtels catégorie supérieure

☒ 2 Blvd Munoz
☎ 85 875 154
✉ alageria@hotel.com.ss
☑ V DC

Hôtel Alageria. Un des établissements les plus luxueux, sis dans une demeure historique charmante du centre-ville, remplie d'œuvres d'art. Les 55 chambres débordent d'antiquités : céramiques maya, magnétos, VHS, etc.

☒ 102 Calle Carrero
☎ 85 987 485
✉ mona@mansion.com.ss
☑ V

Hôtel Monasterio. Bâtisse historique superbe qui fut naguère un monastère bénédictin et est aujourd'hui autant un musée qu'un hôtel. On dort dans des cellules monacales aménagées, au milieu d'œuvres religieuses – on prend son bain dans les fonts baptismaux retapés et le réveil matinal est un chant grégorien.

☒ 6886 Blvd Colon
☎ 85 134 672
✉ grande@sombbrero.com.ss
☑ V MC DC

Melia Grande. Réparti sur presque deux hectares, le Melia est une ancienne hacienda, entourée d'une épaisse végétation qui protège des bruits de la circulation. Malheureusement, les singes qui s'accouplent et les oiseaux tapageurs sont assourdissants. Onéreux et très bien classé, le Melia ne tient cependant pas tout à fait ses promesses, comme en témoigne son classement récent au Guide Mondial des Hôtels Ne Méritant Pas Leurs 5 Étoiles Ou Plus.

ATTENTION !

Au Guacomala, nombreux sont les hôtels équipés de chauffe-eau géothermiques. Il faut donc être extrêmement prudent lorsqu'on prend un bain ou une douche car les températures de l'eau sont sujettes à de fortes fluctuations. Il est recommandé de ne pas utiliser le bidet.



☺☺ Hôtels catégorie moyenne

Hôtel Horizontes ne paye pas de mine mais possède six chambres avec salle de bains et téléphone. Divers témoignages font observer que le ventilateur au plafond est dangereusement bas. Aussi recommande-t-on aux clients d'entrer dans leur chambre comme dans un hélicoptère.

☒ 45 Calle San Luis
☎ 85 521 482
✉ horizontes@hotel.com.ss
☑ V MC DC

Hôtel del Bento. Isobel Bento ouvre au public les portes de son logis immaculé. Fort dévote, elle insiste pour que les clients disent le bénédicité avant le repas et proscrit boissons fortes et langage outrancier. Quiconque reste plus de deux jours s'expose au baptême.

☒ 40 Av Irzua
☎ 85 698 963
✉ hotel@bento.com.ss

Casa Municipal. Éclairage tamisé, lits doubles spacieux, glaces au plafond, cet hôtel pratiquant des tarifs raisonnables est apprécié des familles comme des couples espérant en commencer une. Pas de salle de sport au Municipal, mais l'hôtel étant dépourvu d'ascenseur, les clients logés au-delà du 10^e étage ne se plaindront pas du manque d'exercice.

☒ 5 Av Wilfredo
☎ 85 117 842
✉ casa@municipal.com.ss
☑ V

Hôtel Medio. Le Medio n'est pas un mauvais choix pour qui veut bien se priver de luxe (télé, serrures aux portes, etc). Les chambres sont à des prix abordables. Plusieurs sont même équipées d'une baignoire. L'aimable clientèle est cependant priée d'apporter son eau.

☒ 859 Av Guarez
☎ 85 996 739
✉ medio@hotel.com.ss
☑ V MC DC

Pensionne Rodriguez. Un bon hôtel sans chichi dans le centre de Fumarolé. Attention toutefois : dysfonctionnements notoires de l'ascenseur, des télé, et des membres de la famille Rodriguez.

☒ 123 Calle Bibloteron
☎ 85 972 672
✉ rod@rodriguez.com.ss

Un voyageur averti en vaut deux ☺

À la réception, on vous demandera souvent une copie de votre passeport. Sachez que les régions reculées n'ont pas de photocopieurs. La reproduction sera donc prise en charge par des calligraphes et/ou artistes locaux – l'opération pourra prendre plusieurs jours.

☺☺ Se restaurer à prix abordables

✉ 1 Blvd Santa Rosa
☎ 85 679 323
📧 V MC DC

El Rincon. Bistrot populaire, généralement décrit comme « typique du terroir » (sol en terre battue). Le service est si décontracté qu'il frise l'inexistence. Si on vous propose une table à l'extérieur, sachez qu'il n'y a pas de trottoir, vous serez donc sur la route.

✉ 236 Av Bananamala
☎ 85 998 758

El Cochnito. Vu de l'extérieur, cet établissement ne paye pas de mine. Les apparences sont parfois trompeuses. Mais pas toujours. En l'occurrence, le Cochnito est à éviter.

✉ 99 Calle Carrero
☎ 85 774 875
📧 mama@gusto.com.ss
📍 DC

Mama Gusto. Ce bistroquet coté propose une cuisine italienne relativement authentique, malgré les fruits exotiques dans presque tous les plats. À découvrir : lasagne à l'ananas et banane au parmesan.

✉ 88 Blvd San Burrito
☎ 85 111 241
📧 alamano@com.ss

Don Alamano. Les mets sont un peu lourds (il faut 3 serveurs pour apporter le jambon du chef) mais l'atmosphère est détendue et les prix relativement corrects. La vue du bar en terrasse est remarquable, bien que limitée à une forêt d'antennes.

À PROPOS DE POURBOIRE

Contrairement aux grandes villes, on ne pratique pas systématiquement le pourboire à Fumarolé. Si le service n'a pas été parfait, inutile de combler le personnel de vos largesses, sauf bien sûr s'il est debout à côté de vous, armé d'un maillet à attendrir la viande. Quelques pièces et une sortie hâtive sont alors conseillées.



☺ Fast-food et snack-bars

Villa Vieja. Si la cuisine est correcte, le mobilier laisse à désirer : quelques tables rudimentaires dans une salle dépouillée. À la haute saison, il peut être judicieux d'apporter sa chaise.

✉ 976 Calle Las Diegos
☎ 85 497 873
📧 villa@vieja.com.ss

La Congrito. Bistro très animé, murs bigarrés à la peinture écaillée, apprécié des routards. Ici, les miettes de pain recouvrent tout, y compris les serveurs, mais vous mangerez bien pour pas cher.

✉ 8879 Calle Accordiòn
☎ 85 234 981

Casa Vibi. En liaison avec l'Institut agronomique de l'Université de Fumarolé, ce restaurant présente un bon rapport qualité prix, ainsi qu'un vaste choix d'animaux de laboratoire au rebut.

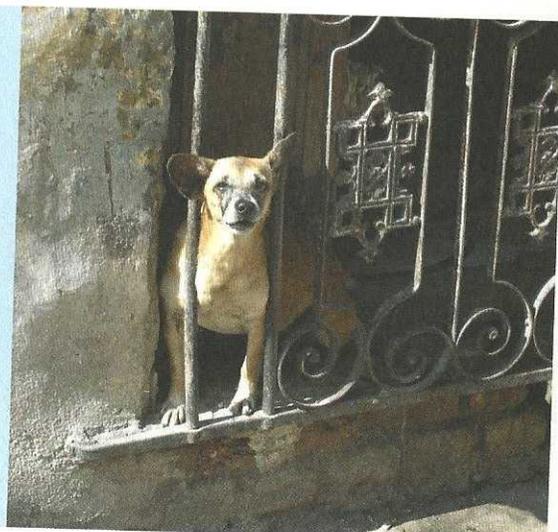
✉ 85 Av Guacomala
☎ 85 657 934

El Roca. Buffet à volonté pour 2 \$, cela semble une affaire. Mais à y regarder de plus près, seuls les quignons de pain sont mangeables. Mieux vaut chercher ailleurs.

✉ 66 Av Jilgo
☎ 85 746 894
📧 roca@san.com.ss

CAVE CANEM

Dans toute la province, un service de restauration est proposé chez l'habitant (*paladon*). Si vous prévoyez d'y manger, mieux faut téléphoner à l'avance, de manière que vos hôtes fassent les courses et attachent les chiens.



Où se restaurer

Maints établissements offrent des prestations complètes, et la plupart des **gens** finissent par manger à l'hôtel. De fait, beaucoup n'ont pas le choix car les **portes** ferment à l'heure des repas et quiconque n'ayant pas consommé au moins trois plats et un cocktail hors de prix au **piano bar** a l'interdiction de sortir.

Ne pas craindre de payer un petit extra pour avoir une vue correcte, surtout la nuit, quand les lumières clignotantes des vaisseaux et le feu incessant des fusées éclairantes des bateaux de pêche en détresse constituent un décor réellement époustoufflant.

Les meilleurs restaurants

✉ 64 Calle Cocorumba
☎ 12 704 814
☑ V MC DC

Aropolis. Sis sur une falaise basse surplombant la baie, ce restaurant classieux offre des mets san sombrériens, mais « à la new-yorkaise » (compter 17,5 % de plus pour le service). À découvrir : le homard dans sa noix de coco, ou la noix de coco dans sa carcasse de homard.

✉ 798 Blvd Del Honorario
☎ 12 975 846
☑ V MC

Santa Medina. Établissement hors pair spécialisé dans les fruits de mer. Les clients sont invités à monter dans le grand aquarium ce qu'ils désirent manger. Attention, soyez précis, sinon on vous servira du faux corail ou une ancre en plastique.

✉ 87 Calle Caruba
☎ 12 611 543
✉ cabana@caruba.com.ss
☑ V MC

La Cabana. Romantisme assuré dans ce restaurant avec vue sur les lumières scintillantes du port. Petite touche agréable : les gravures et les sculptures indigènes. Petite touche désagréable : l'attitude du maître d'hôtel avec les « *mademoisellas* », qui confine au harcèlement.

Ce qu'en dit Corey...

Pour le voyageur aventurier

Le dernier truc vraiment dingue sur la côte du Lambarda est le kite-board tubing en surf. De la pure folie. On grimpe d'abord au sommet d'une falaise, on s'empêtre dans un baudrier spécial puis, plusieurs semaines plus tard, on sort d'un coma médicamenteux aux soins intensifs de l'hôpital d'Aguazura. Impec.



Se restaurer à prix abordables

Los Dorados. Restaurant décontracté qui arrive à recréer l'atmosphère typique de San Sombrero, jusqu'aux disputes en cuisine. À la carte, grand choix de poissons et viandes, accompagnés d'un vaste assortiment de légumes verts ou bleus (moins alléchants).

✉ 348 Calle Riccimartinique
☎ 12 975 014
☑ MC

Casa Casa. On y mange du *pollo criollo*, de l'espadon épicé et de l'igname. Le « menu americano » propose les mêmes plats, deux fois plus copieux, avec des frites.

✉ 873 Av Thongarillo
☎ 12 367 940
✉ casa@casa.com.au
☑ V MC

La Rosticeria. Musique à fond, ce qui met de l'ambiance et rend inaudibles les plaintes des autres clients perclus de douleurs gastriques. Le soir, les moustiques sont embêtants, comme les violonistes. Dans les deux cas, se munir de bombes aérosol.

✉ 56 Av Grinidad & Tobongo
☎ 12 701 497
✉ groovy@rosticeria.com.ss
☑ V

Fast-foods et snack-bars

La Marina. Bien qu'éloignée de la côte, la Marina se présente comme une « cantine du littoral », et joue de ce thème grâce à une collection d'objets maritimes : filets, ancres, casiers à homards en déco, et huile visqueuse en cuisine.

✉ 9780 Calle Barabumba
☎ 12 310 255
✉ sea@lamarina.com.ss

El Seniorio. Agréable et bon marché, ce restaurant de l'artère principale est ouvert en façade et donc fortement exposé aux gaz d'échappement. Comme 90 % du personnel fume, l'endroit est à déconseiller aux personnes ayant des difficultés respiratoires ou souhaitant ne pas en contracter.

✉ 27 Av Puerto Flirto
☎ 12 975 358

Pour goûter à la cuisine traditionnelle d'Aguazura, tentez un cafeino humidito (café en front de mer) et son service dit « traditionnel » : les plats sont servis au bout de 2 heures, froids et à la mauvaise table.



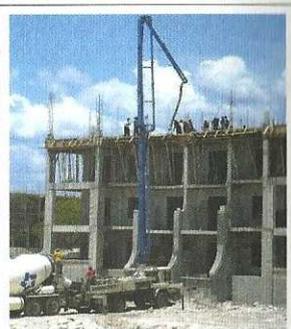
Où se loger

Plusieurs **villages indigènes** accueilleront les visiteurs en chambres d'hôtes ou comme **otages**. Pendant ces brefs séjours, vous vivrez, mangerez, travaillerez (et parfois convolerez) au sein de la communauté dans des conditions souvent **rudimentaires**, certes **authentiques**, mais qui ne conviendront pas nécessairement à tous. Les personnes désirant des **conditions** légèrement moins austères chercheront parmi les options suivantes.

La cabane de jungle macawa

Le luxe ultime pour apprécier les **charmes** de la forêt tropicale sans trop s'exposer au **confort moderne**. Les invités sont accueillis avec un cocktail et deux parapluies, un décoratif, l'autre pour se protéger des inévitables **pluies torrentielles**, avant d'être conduits dans leur hutte de jungle « à l'indigène ».

Ici, c'est détente avant tout, grâce au yoga et à des cocktails à **base de rhum**. Vous apprécierez les « massages ultimes », dont celui à **l'huile de truffe**. La cabane est « éco-concernée » (la direction est en tout cas concernée par les dégâts occasionnés) et cultive un côté délicieusement suranné. Répartis sur plusieurs hectares, les convives peuvent admirer **paons**, flamants et grues d'Afrique, qui caracolent autour du bassin aménagé, loin de se douter qu'ils passeront à la **casseroles** le soir même. La boutique vend tee-shirts, cartes et affiches sur le thème de la nature – une partie des **bénéfices** sert au financement d'« éco-projets » (les propriétaires ont besoin d'un générateur diesel).



À Maracca les pavillons écologiques se construisent aussi vite que la forêt tropicale alentour peut être rasée.

Le pavillon écolo pongo

Ce célèbre **pavillon écolo** est un « hôtel vert » qui mise sur une faible consommation d'énergie (apporter sa lampe torche) et le **recyclage** (« le pain d'aujourd'hui est le croûton de demain », proverbe). Au cœur de jardins luxuriants, le pavillon aux chambres exiguës et charmantes permet d'apprécier les bruits de la nature ou, si vous êtes près des **toilettes communes**, l'appel de la nature.



Après de fortes pluies, le petit bassin de devant s'étend souvent jusqu'aux chambres. De toute façon, la clientèle appréciera les **pantoufles imperméables** et le guide de la faune **aquatique** locale. Chaque soir, des conférences sont données par des spécialistes des animaux. Elles sont passionnantes et détaillées. Elles sont aussi en espagnol (n'oubliez pas votre dictionnaire).

Le pavillon fonctionne à l'électricité éolienne, certes écologique mais souvent imprévisible. En cas de grand vent, ne pas utiliser rasoirs et autres **appareils électriques**. Le soir, vous observerez les étoiles grâce au télescope du pavillon ou – vu les nuages – votre **imagination**. La salle à manger est agréable : c'est le lieu idéal pour se détendre, lire ou subir un discours – souvent donné par un autre client, **mécontent** que vous portiez des chaussures non recyclables.



Maracca Thalasso

La clientèle moins axée sur le luxe appréciera cet établissement au cœur d'une jungle **luxuriante**. À l'arrivée, on vous mettra un **peignoir en tissu-éponge** et un bracelet électronique, qui retentira en cas de tentative de fuite. Ensuite : consultation avec un membre du personnel **médical**. Très peu sont de vrais médecins, mais tous portent la blouse blanche. Le **traitement** le plus adapté vous sera imposé après étude poussée de votre historique médical et financier : bains de boue, de gadoue ou de vase, ou plongeon dans la boue (**lavement boueux** garanti).

Des massages vous seront dispensés, dont le *purani*, technique assurant une **amélioration de la circulation sanguine**, un accroissement de la flexibilité musculaire et de l'oxygénation des tissus. (Ces bienfaits profitent surtout à la personne qui exécute le massage.)



Avertissement. Après un massajo especial, des clients de la cabane de jungle macawa se sont éveillés non seulement sans leurs vêtements et bijoux mais aussi dépouillés de leurs organes vitaux.